

SUR LES PRONOMS

Ἡμεῖς ET Ὑμεῖς

ET LES ADJECTIFS-PRONOMS

Ἡμέτερος ET Ὑμέτερος

DANS

LES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

PAR

GEORGES DUHAIN

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR AU LYCÉE LAMARTINE, A MACON



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910

Tous droits réservés

SUR LES PRONOMS Ἡμεῖς ET Ὑμεῖς

ET LES ADJECTIFS-PRONOMS

Ἡμέτερος ET Ὑμέτερος

DANS LES

HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

SUR LES PRONOMS
Ἡμεῖς ET Ὑμεῖς
ET LES ADJECTIFS-PRONOMS
Ἡμέτερος ET Ὑμέτερος

DANS
LES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

PAR

GEORGES DUHAIN

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR AU LYCÉE LAMARTINE, A MACON



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910
Tous droits réservés



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A MON COLLÈGUE ET AMI JOSEPH GOETTSCHY

Agrégé de l'Université
Professeur au Lycée de Chaumont

Hommage affectueux.

INTRODUCTION

Nous n'avons pas la prétention de bouleverser le texte de Démosthène. Après les travaux de Reiske, de Schæfer, de Bekker, de Dindorf, de Vœmel et de Henri Weil, la critique semble avoir à peu près épuisé ses efforts pour arriver à une bonne constitution du texte de l'orateur. « Il nous est parvenu, dit H. Weil, en trop bon état pour qu'il soit permis de le changer sans le secours d'un manuscrit, si ce n'est exceptionnellement et après mûre réflexion ¹. » Or, depuis quatre siècles que la science travaille sur l'œuvre de Démosthène, la plupart des manuscrits ont été collationnés, leur valeur a été déterminée, et les nombreuses éditions qui se sont succédé ont porté la reconstitution du texte de l'orateur à un degré qui ne laisse plus guère aux éditeurs futurs que le loisir d'exercer leurs conjectures sur des altérations irréductibles. Ils n'auront plus qu'à prendre pour guides les derniers travaux de la critique, notamment l'édition française de H. Weil, et le Parisinus Σ ou S, celui des manuscrits qui est reconnu aujourd'hui non seulement comme le meilleur des manuscrits de Démosthène, mais comme un des meilleurs manuscrits de la littérature grecque.

Une question toutefois a éveillé notre attention et

1. H. Weil, *Les Harangues de Démosthène*, 2^e édition (Paris, Hachette, 1881). Introduction, p. I.

G. DUHAIN. — Ὑμεῖς et Ὑμεῖς dans les *Har. de Démosthène*. 1

tenté notre curiosité. En suivant scrupuleusement les notes critiques dont H. Weil accompagne son texte à chaque page, nous avons été frappé d'une confusion fréquemment commise par les manuscrits des deux pronoms *ἡμεῖς* et *ὕμεῖς* et des deux adjectifs-pronoms *ἡμέτερος* et *ὕμέτερος*, et qui doit mettre un éditeur dans un pénible embarras. Cette confusion se présente particulièrement dans les seize harangues, par la raison qu'elles appartiennent au genre délibératif. D'où provient cette confusion ? Faut-il sur ce point s'en remettre à l'autorité du meilleur manuscrit ? Quels moyens avait-on jusqu'ici de se déterminer ?

L'iotacisme, qui, dit M. Salomon Reinach, a pris naissance en Béotie, et prévaut pour l'ι entre le III^e et le VI^e siècle, pour l'υ entre le VI^e et le XII^e ¹, a fait qu'au temps où ont été écrits les manuscrits de Démosthène, on ne pouvait plus distinguer par la prononciation les deux pronoms *ἡμεῖς* et *ὕμεῖς*, et de même *ἡμέτερος* et *ὕμέτερος*. Mais comment croire qu'une confusion fondée sur la prononciation de deux mots ait pu devenir une cause d'erreurs pour les copistes byzantins ? S'il était prouvé que l'on dictait les manuscrits, les fautes des copistes ne laisseraient aucun doute, et l'on pourrait même s'étonner qu'elles ne fussent pas plus nombreuses. Cependant Madvig ² n'admet pas qu'on puisse faire grand fonds sur cette hypothèse de Mabillon. Si donc l'on suppose au contraire que les manuscrits étaient copiés, et non écrits sous la dictée, comment a pu se pro-

1. Salomon Reinach, *Manuel de Philologie* (Paris, Hachette, 1883, 2^e édition), t. I, p. 130. — Voir aussi Dietrich, *Histoire de l'iotacisme* (Annales de Philologie, 1875, all.).

2. Madvig (*Advers.*, I, p. 10).

duire cette confusion des pronoms ἡμεῖς et ὑμεῖς ? Il semble que la confusion des sons soit par là même étrangère à la question. « Il n'est pas certain, dit M. S. Reinach, que nos manuscrits présentent des erreurs dues à l'inadvertance de scribes écrivant sous la dictée, car aucun témoignage ne prouve que l'on dictât aux copistes le texte qu'ils avaient à reproduire. Mais un homme qui copie n'a pas toujours les yeux fixés sur l'original : il lit un membre de phrase et se le dicte, pour ainsi dire, à lui-même¹. » Quoi qu'il en soit, et sans que nous ayons à nous prononcer sur la question de savoir si les manuscrits étaient dictés ou copiés, on doit croire que la prononciation doit être rendue responsable de cette confusion des pronoms ἡμεῖς et ὑμεῖς, et que l'iotacisme explique seul les divergences et les erreurs des manuscrits sur ce détail du texte des harangues démosthéniques.

Or les meilleurs manuscrits n'ont pas pu échapper aux altérations qui résultaient de l'iotacisme, et le Parisinus Σ ou S, comme les autres, même dans l'hypothèse admise par quelques savants qu'il reproduit le texte authentique, a été sujet aux erreurs que ce phénomène entraînait indubitablement. H. Weil dit lui-même que « si l'on déclare le manuscrit S le meilleur de tous, on n'entend pas contester qu'il ne renferme un assez grand nombre de fautes de copiste...² » Nous aurons à citer des exemples qui prouvent, à propos des deux pronoms en cause, que sa leçon doit être plus d'une fois rejetée.

Et maintenant il y a lieu de se demander ce qui a guidé les éditeurs dans leur choix entre ces deux pro-

1. Salomon Reinach, *Minerva* (Paris, 1890), p. 53.

2. H. Weil, *Les Harangues de Démosthène* (Paris, Hachette, 1881).
Introd., p. XLIV.

noms sur lesquels les manuscrits sont souvent en désaccord. Ils n'ont eu d'autres ressources que de se régler sur le contexte, de se fier à leur jugement personnel, de s'en remettre aux suggestions de leur bon sens ; et si l'on veut même que, par une longue accoutumance avec le style de l'orateur, ils aient pu, en se familiarisant avec les procédés et les habitudes de son langage, se faire des sortes de règles dont ils se soient aidés pour trancher un certain nombre de ces cas controversables et douteux, ce sont là des moyens plutôt que des règles, et qui ne peuvent assurément rien avoir d'absolu. Il faut tenir compte des imprévus de l'improvisation ou d'une rédaction hâtive, et surtout des mille influences qui agissent sur le langage de l'orateur, des intentions et des sentiments divers de celui qui parle, des dispositions et des impressions changeantes de ceux qui l'écoutent : rien n'échappe plus à une règle générale et inflexible que la parole d'un orateur.

Donc la discussion reste ouverte sur tous ces cas douteux. Nous en relevons 108 dans le texte des Harangues. Nous avons entrepris un examen scrupuleux de ces cas, et il nous a paru que la plupart des solutions ne peuvent répondre qu'à des raisons psychologiques, à des raisons d'orateur qui cherche les moyens d'agir sur son auditoire. En pareille matière, outre que la critique ne peut donner que des probabilités, les solutions peuvent varier selon les personnes : nous présentons donc les leçons de notre choix comme de simples probabilités, que nous nous efforcerons d'appuyer de quelques exemples empruntés aux harangues d'une authenticité incontestée, et ces exemples ne peuvent être que des phrases contenant

des verbes à la 1^{re} ou à la 2^e personne du pluriel accompagnés ou non de l'un des deux pronoms. Après un examen attentif de ces cas douteux et des exemples donnés à leur suite, nous pourrions peut-être déterminer d'une manière assez plausible les cas où l'orateur devait s'exprimer par « nous » ou par « vous » en parlant à son auditoire ; de la discussion même que nous aurons entreprise sur ces cas douteux rangés par groupes, il nous sera peut-être possible de tirer quelques idées générales, que nous n'aurons pas la prétention de donner comme des règles fixes et absolues, mais que rien ne nous défendra de regarder comme des habitudes et des procédés assez familiers à l'orateur.

Le plan de cette étude est simple :

Nous distribuons d'abord les 108 cas douteux en deux classes : dans la première figurent les cas où l'orateur emploie le pronom « nous » ; dans la seconde sont rangés ceux où l'orateur s'adresse directement à ses auditeurs pour leur donner un conseil, pour les flatter ou les blâmer, pour leur faire envisager un fait heureux ou malheureux : dans ceux-là il se sert du pronom « vous ».

Chacune de ces deux classes est subdivisée en autant de groupes que les cas étudiés présentent d'idées différentes.

Dans l'étude de chacun de ces groupes nous procédons de la manière suivante : 1^o nous discutons un ou plusieurs cas, selon l'importance plus ou moins grande de ce groupe, et nous nous efforçons de choisir pour cette discussion celui ou ceux qui nous semblent particulièrement intéressants ou plus controversables ; 2^o à la suite de ce cas ou de ces cas spécialement étudiés et discutés

nous présentons tous ceux qui nous semblent devoir être rattachés au même groupe ; 3° nous citons des exemples empruntés à des passages qui contiennent des verbes à la 1^{re} ou à la 2^e personne du pluriel ; 4° nous essayons de formuler le sentiment, l'idée, l'habitude de langage que représentent ces cas et ces exemples.

En terminant ce travail, nous rappelons, dans l'ordre même des pages du texte des Harangues, les solutions que nous proposons sur ces 108 cas douteux.

Nous prévenons enfin le lecteur que nous prenons le texte de Démosthène dans la seconde édition de Weil (Paris, Hachette, 1881), et que, dans le cours entier de ce travail, nous renvoyons aux pages de cette édition.

SUR LES PRONOMS Ἡμεῖς ET Ὑμεῖς
ET LES ADJECTIFS-PRONOMS
Ἡμέτερος ET Ὑμέτερος
DANS LES
HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

EXAMEN DES CAS DOUTEUX
RELEVÉS DANS LE TEXTE DES HARANGUES
DE DÉMOSTHÈNE

PREMIÈRE CLASSE

Cette classe comprend, réunis par groupes, tous les cas douteux dans lesquels Démosthène semble devoir dire *nous* et *notre* en s'adressant à ses auditeurs.

Α

Περὶ Ἀλοννήσου, (30, 31 et 32), p. 256-258.

Περὶ δὲ τοῦ ἐτέρου ἐπανορθώματος, ὁ ὑμεῖς ἐν τῇ εἰρήνῃ ἐπανορθοῦσθε, τοὺς ἄλλους Ἑλλήνας, ὅσοι μὴ κοινωνοῦσι τῆς εἰρήνης, ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους εἶναι, καὶ ἐάν τις ἐπ' αὐτοὺς στρατεύῃ, βοηθεῖν τοὺς κοινωνοῦντας τῆς εἰρήνης, ἡγούμενοι καὶ δίκαιον τοῦτο καὶ φιλήνθρωπον, μὴ μόνον ἡμᾶς καὶ τοὺς συμμάχους τοὺς ἡμετέρους καὶ Φίλιππον καὶ τοὺς συμμάχους τοὺς ἐκείνου ἄγειν τὴν εἰρήνην, τοὺς δὲ μὴθ' ἡμετέρους ὄντας μὴτε Φιλίππου συμμάχους ἐν μέσῳ κεῖσθαι καὶ ὑπὸ τῶν κρείττωνων ἀπόλλυσθαι, ἀλλὰ καὶ τούτοις διὰ τὴν **ἡμετέραν** εἰρήνην ὑπάρχειν σωτηρίαν, καὶ τῷ ὄντι εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς καταθεμένους τὰ ὅπλα, τοῦτο δὲ τὸ ἐπανόρθωμα ὁμολογῶν ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ὡς ἀκούετε, δίκαιόν τ' εἶναι καὶ δέχεσθαι, Φεραίων μὲν ἀφήρηται τὴν πόλιν καὶ φρουρὰν ἐν τῇ ἀκροπόλει κατέστησεν, ἵνα δὴ αὐτόνομοι ᾧσιν, ἐπὶ δ' Ἀμβρακίαν στρατεύεται, τὰς δ' ἐν Κασσωπίᾳ τρεῖς πόλεις, Πανδοσίαν καὶ Βούχετα καὶ Ἐλάτειαν. Ἡλείων ἀποικίας, κατακάσας τὴν χώραν καὶ εἰς τὰς πόλεις βιασάμενος παρέδωκεν Ἀλεξάνδρῳ τῷ κηδεστῇ τῷ ἐχυτοῦ δουλεύειν.

(Weil, p. 257, l. 9 : S ὑμετέραν — Vulg. et Vœmel ἡμετέραν.)

L'orateur, parlant de la seconde correction apportée par les Athéniens au traité de paix conclu avec Philippe, dit ἐπανορθοῦσθε (p. 256, l. 19) plutôt que ἐπανορθοῦμεθα. C'est évidemment qu'il interprète la pensée et les intentions de ses concitoyens, et que, en rappelant ce qu'ils ont voulu corriger dans ce traité de paix, il n'a d'autre but que de souligner leur naïveté et de leur montrer ensuite quel cas Philippe fait de ses déclarations et de ses promesses. La seconde personne ἐπανορθοῦσθε n'a donc rien que de très naturel. Or faut-il rapprocher de ce verbe l'expression τὴν ἡμετέραν ou ὑμετέραν

εἰρήνην (p. 257, l. 9), pour préférer ὑμετέραν à ἡμετέραν ? Faut-il traduire cette expression par « le traité de paix amendé par les Athéniens », et entendre par là que c'était bien selon les vues et le désir des Athéniens que cette paix devait assurer le salut des autres Grecs ? L'orateur dirait donc à ses concitoyens « votre paix », c'est-à-dire « la paix conclue par vous avec les clauses que vous avez voulu y introduire » ? Quoique cette harangue de l'Halonnèse soit, dit Weil, d'un ergoteur plutôt que d'un orateur, cette explication nous semble bien subtile, et d'une subtilité en pure perte. N'entre-t-il pas dans les intentions des Athéniens que la liberté et l'indépendance des Grecs non compris dans le traité soient garanties par les deux parties contractantes ? Philippe n'accepte-t-il pas cette modification ? Pourquoi donc ne pas expliquer cette proposition comme Poyard : « La paix conclue entre nous (Athènes et Philippe) doit aussi assurer le salut de ceux-ci » ? Pourquoi ne pas croire que le διὰ τὴν ἡμετέραν εἰρήνην, tout comme le ἡμᾶς de la ligne suivante (l. 10), comprend les deux parties contractantes, Philippe et les Athéniens ? C'est là une explication toute simple et toute naturelle ; elle a de plus l'avantage de laisser un adjectif possessif de la première personne entre les pronoms et les adjectifs ἡμᾶς.....ἡμετέρους de la ligne 5, ἡμετέρους de la ligne 7, et ἡμᾶς de la ligne 10.

Weil suit la leçon contraire ὑμετέραν.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (5), p. 276.

εἰ δ' ἂν μὲν ὠμόσαμεν καὶ ἐφ' οἷς τὴν εἰρήνην ἐποιησάμεθα, ἔστιν ἰδεῖν καὶ γεγραμμένα κεῖται...

Comme le fait observer avec raison G. H. Schæfer, le sujet de ὠμόσαμεν et de ἐποιησάμεθα n'est pas ἡμεῖς, mais ἡμεῖς καὶ ὁ Φίλιππος.

2^o Κατὰ Φιλίππου Γ, (25), p. 329.

Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους λέγειν ; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἂν εἰπεῖν ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς ὅ τι **ἡδικουμέθ'** ὑπ' ἀλλήλων, ὅμως ὑπὲρ ὧν τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους **ἐρωῶμεν**, πολεμεῖν **ὠρώμεθα** δεῖν.

Des exemples précédents nous croyons pouvoir conclure que Démosthène dit *nous* pour désigner à la fois Athènes et Philippe, ou Athènes et un autre peuple.

B

1° Περὶ τῆς εἰρήνης, (14, 15 et 16), p. 207.

Ἐγὼ γὰρ, εἰ γένοιθ' ἡμῖν πρὸς Φίλιππον πάλιν πόλεμος δι' Ἀμφίπολιν ἢ τι τοιοῦτον ἔγκλημ' ἴδιον, οὐ μὴ μετέχουσι Θετταλοὶ μηδ' Ἀργεῖοι μηδὲ Θηβαῖοι, οὐκ ἂν **ἡμῖν** οἶμαι τούτων οὐδένας πολεμήσαι, καὶ πάντων ἥκιστα (καὶ μοι μὴ θορυβήσῃ μηδεὶς πρὶν ἀκοῦσαι) Θηβαίους, οὐχ ὥς ἡδέως ἔχουσιν ἡμῖν, οὐδ' ὥς οὐκ ἂν χαρίζοντο Φιλίππῳ. ἀλλ' ἴσασιν ἀκριβῶς, εἰ καὶ πάνυ φησί τις αὐτοὺς ἀναισθήτους εἶναι, ὅτι, εἰ γενήσεται πόλεμος πρὸς **ἡμᾶς** αὐτοῖς, τὰ μὲν κακὰ πάνθ' ἔξουσιν αὐτοὶ, τοῖς δ' ἀγαθοῖς ἑφεδρεύων ἕτερος καθεδεῖται. Οὐκ οὖν πρόοιτ' ἂν αὐτοὺς εἰς τοῦτο, μὴ κοινῆς τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς αἰτίας οὔσης τοῦ πολέμου. Οὐδέ γ' εἰ πάλιν πρὸς τοὺς Θηβαίους πολεμήσασιν δι' Ὠρωπὸν ἢ τι τῶν ἰδίων, οὐδὲν ἂν ἡμᾶς παθεῖν ἡγοῦμαι· καὶ γὰρ ἡμῖν καὶ κείνοις τοὺς βοηθοῦντας ἂν οἶμαι, εἰς τὴν οἰκίαν εἴ τις ἐμβάλῃ, βοηθεῖν, οὐ συνεπιστρατεύσειν οὐδετέροις.

(Weil, p. 207, l. 4 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

A la ligne 1 de la page 207 les manuscrits s'accordent à donner ἡμῖν : il n'y a là que le simple énoncé d'un fait supposé et intéressant toute Athènes. A la ligne 4 de cette même page, nous avons à choisir entre ὑμῖν et ἡμῖν : là encore la question reste la même : il s'agit toujours de guerre possible ou non entre Athènes et un autre peuple. Ne semble-t-il pas naturel que la première personne du pluriel s'impose chaque fois que l'orateur énonce un fait intéressant toute la ville d'Athènes, plus particulièrement encore s'il s'agit d'Athènes par opposition avec un autre peuple, et surtout enfin quand celui qui parle ne porte aucun jugement sur ce fait et ne veut ni en faire un mérite à ses concitoyens ni leur en faire un reproche ? Remarquons d'ailleurs que Démosthène, dans la

dernière phrase de ce passage, dit encore « nous » en supposant le cas d'une guerre entre Thèbes et Athènes (Οὐδέ γ' εἰ πάλιν πρὸς τοὺς Θηβαίους πολεμήσαιμεν..., p. 207, l. 12). Tout nous paraît donner comme très probable la leçon ἡμῖν (p. 207, l. 4). — En conséquence de cette discussion nous proposons de remplacer le pronom ὑμᾶς (p. 207, l. 8) par ἡμᾶς, quoique tous les manuscrits s'accordent à donner ὑμᾶς. Le cas est entièrement semblable aux précédents. Weil d'ailleurs est si peu sûr d'être dans la vérité en respectant la leçon de tous les manuscrits, qu'il dit en note : « peut-être ἡμᾶς » ; et il appuie cette hypothèse sur l'autorité de G. H. Schæfer. Que tous les manuscrits portent ὑμᾶς, la raison est insuffisante : l'iotacisme permet de croire à une erreur de tous les manuscrits.

Weil suit comme nous la leçon ἡμῖν, mais il conserve ὑμᾶς.

Les cas douteux suivants nous semblent devoir être résolus dans le même sens que le précédent :

2^o Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (7), p. 37 et 38.

Εἰ μὲν τοίνυν ἐβελήσουσιν εἰρήνην ἅπαντες ἄγειν, οὐ βοηθήσομεν τοῖς Μεγαλοπολίταις · οὐδὲν γὰρ δεήσει · ὥστ' οὐδ' ἐτιοῦν ὑπεναντίον **ἡμῖν** ἔσται πρὸς τοὺς ἀντιπαρατάξαμένους, σύμμαχοι δ' ἡμῖν οἱ μὲν ὑπάρχουσιν, ὥς φασιν, οἱ δὲ προσγενήσονται νυνί.

(Weil, p. 38, l. 3 : S ἡμῖν — Vulg. ὑμῖν.)

La leçon ἡμῖν a de plus l'avantage de mettre ce pronom d'accord avec le verbe βοηθήσομεν et avec le pronom ἡμῖν de la ligne 4.

3^o Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (20), p. 43.

Ἐγὼ δ' οἶδα, ὅς' ἂν ἐκ λογισμοῦ σκοπῶν τις εἰκάσαι, καὶ τοὺς πολλοὺς οἶμαι ὑμῶν ἐμοὶ ταῦτ' ἀφίπειν. ὅτι, εἰ λήφονται Μεγάλην πόλιν Λακεδαιμόνιοι, κινδυνεύσει Μεσσήνη · εἰ δὲ καὶ ταύτην λήφονται, φήμ' **ἡμᾶς** ἔσεσθαι συμμάχους Θηβαίων.

(Weil, p. 43, l. 14 : S ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς.)

On ne pourrait dire ici que Démosthène donne un conseil à ses concitoyens, vu qu'il repousse de tous ses vœux une si fâcheuse nécessité de recourir à l'alliance thébaine; il n'y a pas lieu de lire ὑμᾶς. Nous ne voyons ici que l'énoncé d'un fait qui devra se produire; ἡμᾶς est donc préférable, et de plus il a l'avantage de mettre nettement Athènes en opposition avec un autre peuple.

4° Κατὰ Φιλίππου Α, (4), p. 83.

Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἶεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία πάντ' ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἶεται, λογισάσθω μέντοι τοῦθ', ὅτι εἵχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτείδαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τὸν τόπον τοῦτον οἰκισίον κύκλω, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν αὐτονομούμενα καὶ ἐλευθέρ' ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον **ἡμῶν** ἐβούλετ' ἔχειν οἰκείως ἢ κείνῳ.

(Weil, p. 83, l. 48 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

La proposition ὅτι εἵχομέν ποθ' ἡμεῖς ne prouve-t-elle pas en faveur de la leçon ἡμῖν?

5° Ὀλυνθιακός Β, (6 et 7), p. 140.

νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εὐρίσκω τὴν μὲν ὑμετέραν εὐηθεῖαν τὸ κατ' ἀρχάς, ὅτ' Ὀλυνθίους ἀπῆλαυνόν τινες ἐνθένδε βουλομένους **ἡμῶν** διαλεχθῆναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδῶσειν καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκείνο κατὰσκευάσαι. τούτῃ προσαναγόμενον, τὴν δ' Ὀλυνθίων φίλιν μετὰ ταῦτα τῷ Ποτείδαιαν οὔσαν ὑμετέραν ἐξελεῖν καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους ὑμᾶς ἀδικῆσαι, παραδούναι δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν παραδῶσειν ὑποσχέσθαι καὶ τὸν Φωκιὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι.

(Weil, p. 140, l. 4 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

Il n'y a là que l'expression pure et simple d'un fait, à savoir que les Olynthiens avaient voulu conférer avec les Athéniens ; si la proposition renferme un blâme, il ne porte que sur le fait que des orateurs ont chassé les Olynthiens de la tribune et il ne s'adresse qu'à ces orateurs.

6° Κατὰ Φιλίππου Β, (20), p. 228.

Πῶς γὰρ οἴεσθ', ἔφην, ὃ ἄνδρες Μεσσηνιοί, δυσχερῶς ἀκούειν Ὀλυνθίους, εἴ τις τι λέγοι κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, ὅτ' Ἀνθεμουῖντα μὲν αὐτοῖς ἀφίει, ἥς πάντες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντεποιοῦντο, Περσέειαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων ἀποίκους ἐκβάλλων, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνήρητο, τὴν χώραν δ' ἐκείνοις ἐδεδώκει καρποῦσθαι ;

(Weil, p. 228, l. 12 : S ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς.)

7° Κατὰ Φιλίππου Γ, (59), p. 345-346.

Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν ; ἀλλ' ἐν Ὁρεῶ Φιλισιτίδης μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ καὶ Μένιππῳ καὶ Σωκράτῃ καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ἤδεσαν ἅπαντες), Εὐφραῖος δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ' ἡμῶν ποτ' ἐνθάδ' οἰκήσας, ὅπως ἐλευθεροὶ καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται.

(Weil, p. 346, l. 2 : S et L ἡμῶν — Vulg. ὑμῶν.)

8° Κατὰ Φιλίππου Δ, (37), p. 382.

Ἦν ποτ' οὐ πάλαι παρ' ἡμῶν, ὅτ' οὐ προσήει τῇ πόλει τέλῃντα ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν· καὶ οὐδεὶς ἐστι τῶν τριηραρχεῖν θυναμένων οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν, ὅστις οὐκ ἡΐξiou τὰ καθήκοντ' ἐφ' ἑαυτὸν ποιεῖν, ὅτι χρήματ' οὐ περιῆν, ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον καὶ χρήματ' ἐγίγνετο καὶ πάντ' ἐποιοῦμεν τὰ δέοντα.

(Weil, p. 382, l. 12 : Vulg. ἡμῶν — S ὑμῶν.)

Pour le 5^e seulement des cas précédents Weil suit la leçon contraire.

G. DUHAIN. — Ἠμεῖς et Ὑμεῖς dans les Har. de Démosthène.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1^o Περὶ τῶν συμμοριῶν, (29), p. 22 et 23.

Οἷδε μὲν γε διακοσίαις τριήρεσιν, ὧν ἑκατὸν **παρεσχόμεθ'** ἡμεῖς, τοὺς προγόνους αὐτοῦ χιλίας ἀπολέσαντας ναῦς, ἀκούσεται δὲ τριακοσίχες αὐτοὺς ὑμᾶς νῦν παρεσκευασμένους τριήρεις.

2^o Περὶ τῶν συμμοριῶν, (30), p. 23.

'Ημῖν δὲ τὸ τῆς χώρας τίμημ' ὑπάρχον ἀφορμὴν [ἐξᾠκισγίλια τάλαντα] ἀκούσεται, ὑπὲρ ἧς ὡς μὲν τοὺς ἐπιόντας ἐκείνων **ἄμυνούμεθα**, οἱ Μαραθῶνι τῶν προγόνων αὐτοῦ μάλιστα' ἂν εἶδειεν, ἕως δ' ἂν **κρατῶμεν**, οὐκ ἔνι δῆπου χρήμαθ' ἡμᾶς ἐπιλείπειν.

3^o 'Υπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (9), p. 38.

Καὶ μὴν πάντες ἐπίστασθ' ὥς, καὶ παραινούντων τούτων καὶ μὴ, βοηθητέον καὶ διὰ τοὺς ὄρκους, οὓς **ὁμωμόκαμεν** Μεσσηνίοις, καὶ διὰ τὸ συμφέρον εἶναι κατοικεῖσθαι ταύτην τὴν πόλιν.

4^o 'Ολυνθιακός Α, (8), p. 119.

Εἰ γὰρ, ὅθ' **ἤκομεν** Εὐδοεῦσι βεβοηθηκότες καὶ παρήσαν 'Αμφιπολιτῶν 'Ιέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τούτῳ τῷ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἦνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐδοέων σωτηρίας, εἴχετ' ἂν 'Αμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαχγμένοι πραγμάτων.

Les cas et les exemples précédents nous permettent de dire que par *nous* Démosthène désigne Athènes, particulièrement Athènes mise en regard d'un autre peuple, quand il énonce simplement un fait intéressant la ville tout entière, et qu'à propos de ce fait il ne porte aucun jugement pour en faire un mérite ou un reproche à ses concitoyens.

C

1° Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (11, 12 et 13), p. 39 et 40.

Ἔστι τοίνυν τοιοῦτός τις λόγος παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων, ὡς κομίσασθαι τὸν Ὀρωπὸν ἡμᾶς ἐπιχειρεῖν δεῖ, εἰ δὲ τοὺς βοηθήσαντας ἂν ἡμῖν νῦν ἐπ' αὐτὸν ἐχθροὺς κτησόμεθα, οὐχ ἕξομεν συμμάχους. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν κομίσασθαι < τὸν > Ὀρωπὸν πειραῖσθαι δεῖν φημι καὶ αὐτός· τὸ δ' ἐχθροὺς ἡμῖν Λακεδαιμονίους ἔσεσθαι νῦν, ἐν ποιῶμεθα συμμάχους Ἀρκάδων τοὺς βουλομένους ἡμῖν εἶναι φίλους. μόνους οὐδ' εἰπεῖν ἐξεῖναι νομίζω τοῖς πείσασιν **ἡμᾶς**, ὅτ' ἐκινδύνευον Λακεδαιμόνιοι, βοηθεῖν αὐτοῖς. Οὐ γὰρ ταῦτα λέγοντες ἔπεισαν **ἡμᾶς** πάντων Πελοποννησίων ἐλθόντων ὡς **ἡμᾶς** καὶ μεθ' **ἡμῶν** ἄξιούντων ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους ἰέναι, τοὺς μὲν μὴ προσδέξασθαι (καὶ διὰ τοῦθ' ὅπερ ἦν ὑπόλοιπον αὐτοῖς, ἐπὶ Θηδᾶσιους ἦλθον), ὑπὲρ δὲ τῆς Λακεδαιμονίων σωτηρίας καὶ χρήματι εἰσφέρειν καὶ τοῖς σώμασι κινδυνεύειν· οὐδ' ἂν ὑμεῖς ἠθελήσατε δήπου σφῆζειν αὐτοὺς, εἰ τοῦτο προύλεγον ὑμῖν, ὅτι σωθέντες, ἐκ μὴ ποιεῖν ὃ τι βούλονται πάλιν αὐτοὺς ἑᾶτε καὶ ἀδικεῖν, οὐδεμίαν ὑμῖν χάριν ἕξουσι τῆς σωτηρίας. Καὶ μὴν εἰ σφόδρ' ἐναντίον ἐστὶ τοῖς Λακεδαιμονίων ἐπιχειρήμασι τὸ τοὺς Ἀρκάδας **ἡμᾶς** συμμάχους ποιήσασθαι, προσήκει δήπου πλείω χάριν αὐτοὺς ἔχειν ὧν ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν εἰς τοὺς ἐσχάτους ἐλθόντες κινδύνους ἢ ὧν ἀδικεῖν κωλύονται νῦν ἐργίζεσθαι. Ὡστε πῶς οὐ βοηθήσουσιν **ἡμῖν** ἐπ' Ὀρωπὸν, ἢ κάκιστοι πάντων ἀνθρώπων δόξουσιν εἶναι; Μὰ τοὺς θεοὺς ἕγωγ' οὐχ ὁρῶ.

(Weil, p. 39, l. 16 : S ἡμᾶς — Vulg. ἡμᾶς. — Id., p. 40, l. 10 :

Vulg. ἡμᾶς — S ὑμᾶς. — Id., p. 40, l. 13 : S ἡμῖν — Vulg. ὑμῖν.)

Dans la première phrase de ce passage, Démosthène reproduit l'opinion et le langage de ses adversaires : pourquoi ici deux verbes à la première personne du pluriel ? Ou bien la phrase représente le style direct, comme si la conjonction ὥς

(p. 39, l. 10) tenait lieu de deux points ; et alors, en disant « nous », ces orateurs s'associent à leurs concitoyens et s'adressent avec eux à Démosthène ; mais dans ce cas il faudrait substituer ὅτι à ὥς, car cette manière de ramener une phrase de ce genre au style direct ne se pratique guère qu'avec ὅτι ; ou bien cette phrase représente le style indirect, et alors Démosthène comprend dans ces deux verbes à la première personne ses auditeurs et lui-même, c'est-à-dire tous les Athéniens placés en face de ses adversaires, auxquels d'ailleurs il va répondre au nom de tous. Cette dernière explication nous semble préférable, d'autant plus qu'il y aurait là une habileté de la part de l'orateur à isoler, pour ainsi dire, ses adversaires. — Dans la seconde phrase, qui est la réponse même de Démosthène, nous trouvons ποιῶμεθα (l. 14) : ce verbe ne peut que représenter l'orateur et les Athéniens en opposition à ceux qui soutiennent l'opinion combattue ici par Démosthène ; et cette réponse faite par Démosthène à ses adversaires se poursuit jusqu'à la fin du passage cité. Nous lisons donc à la ligne 16 de la page 39 τοῖς πείσασιν ἡμᾶς ; et nous traduirons comme Poyard : « c'est une opinion que peuvent exprimer, moins que tout autre, les hommes qui nous ont décidés à secourir Lacédémone en péril ». — On objectera d'abord qu'à la ligne suivante le texte donne dans tous les manuscrits ἔπεισαν ὑμᾶς ; mais rien ne nous prouve qu'il ne faille pas lire ἔπεισαν ἡμᾶς, pour la même raison que précédemment : c'est la leçon adoptée par Wolf. De même nous lisons plutôt πάντων Πελοποννησίων ἐλθόντων ὥς ἡμᾶς καὶ μεθ' ἡμῶν ἀξιούντων ἐπὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἵεναι (p. 40, l. 1 et 2), surtout si l'on considère que l'orateur ne fait ici que rappeler un fait intéressant toute la ville d'Athènes et que l'État athénien est ici mis en regard des États du Péloponnèse (voir le groupe B). On dira encore que plus loin (p. 40, l. 5) l'orateur revient à la seconde personne : οὐδ' ἂν ὑμεῖς ἠθέλησατε θῆπου... οὐδεμίαν ὑμῖν χάριν ἔξουσι τῆς σωτηρίας. Mais alors l'ora-

teur, perdant de vue pour un instant ses adversaires, se retourne vers ses auditeurs et s'adresse à eux directement, soit qu'il veuille rendre hommage à leur sens pratique et flatter leur amour-propre, si une telle prévision eût dû les empêcher autrefois de prêter main-forte aux Lacédémoniens, soit qu'il veuille simplement énoncer ce qu'ils auraient fait, et peut-être à tort, sans s'associer à eux, puisqu'il ne croit pas lui-même que les Lacédémoniens puissent malgré tout refuser d'aider Athènes à reprendre Oroe. — Avec Καὶ μὴν εἰ σφόδρ' ἐναντίον (p. 40, l. 8), Démosthène répond de nouveau à ses adversaires en s'associant de nouveau à l'auditoire ; donc nous lisons ἡμᾶς et ἡμῖν (lignes 10 et 13 de la page 40).

Remarquons enfin combien il est étrange que le manuscrit S, ayant la même raison de donner deux fois le même pronom, donne d'abord ὑμᾶς (l. 10), puis ἡμῖν (l. 13). N'y a-t-il pas là une preuve des erreurs provenant de l'iotacisme ?

A la ligne 16 de la page 39 Weil suit la leçon contraire de celle que nous proposons, mais dans les deux derniers cas (l. 10 et 13, p. 40) nous sommes d'accord avec lui.

A ces trois cas douteux nous rattacherons les suivants :

2^o Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (19), p. 43.

Ἀλλὰ μὴν ἃ γέ φασι πέπραχθαι διὰ Θεβαίους τοῖς Μεγαλοπολίταις ὑπεναντία πρὸς ἡμᾶς, ἄτοπον νῦν [μὲν] ἐν κατηγορίας μέρει ποιεῖσθαι, βουλομένων δὲ γενέσθαι φίλων αὐτῶν, ἵνα τοῦναντίον εὖ ποιῶσιν ἡμᾶς, βασκαίνειν καὶ σκοπεῖν ἐξ ὅτου τρόπου μὴ γενήσονται, καὶ μὴ γινώσκειν ὅτι, ὅσῳ ἂν σπουδαιότερους τούτους περὶ Θεβαίους γεγενημένους ἀποδείξωσιν, τοσούτῳ πλείονος ὀργῆς αὐτοὶ δικαίως ἂν τυγχάνοιεν, εἰ τοιούτων συμμάχων τὴν πόλιν, ὅτ' ἐφ' ἡμᾶς προτέρους ἦλθον ἢ Θεβαίους, ἀπεστέρησαν.

(Weil, p. 43, l. 2 : S ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς. — Id., p. 43, l. 4 : S ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς.)

Le verbe φασι au début de cette phrase et plus loin le verbe ἀποδείξωσιν, qui représentent d'autres orateurs, prouvent qu'il y a lieu encore de préférer la leçon ἡμᾶς (l. 2 et 4). Mais pourquoi ne pas remplacer à la ligne 8 ὑμᾶς par ἡμᾶς, d'autant plus que la proposition circonstancielle est l'expression pure et simple d'un fait intéressant toute Athènes ?

3° Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (23), p. 44.

Ἡδέως δ' ἂν πυθοίμην τῶν λεγόντων καὶ τοὺς Θηβαίους μισεῖν φασκόντων καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους, πότερ' ἐκάτεροι μισοῦσιν, οὓς δὴ μισοῦσιν, ὑπὲρ **ἡμῶν** καὶ τοῦ συμφέροντος **ἡμῶν**, ἢ ὑπὲρ Λακεδαιμονίων μὲν Θηβαίους, ὑπὲρ δὲ Θηβαίων Λακεδαιμονίους ἐκάτεροι· εἰ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἐκείνων, οὐδετέροις ὥς μαινομένοις πείθεσθαι προσήκει· εἰ δ' ὑπὲρ **ἡμῶν** φήσουσιν, τί πέρα τοῦ καιροῦ τοὺς ἐτέρους ἐπαίρουσιν ;

(Weil, p. 44, l. 13 : S ὑμῶν — Vulg. ἡμῶν.)

La même raison qui nous fait préférer la leçon ἡμῶν de la vulgate (p. 44, l. 13) à la leçon ὑμῶν de S, nous invite à substituer ἡμῶν et ἡμῖν à ὑμῶν et ὑμῖν (l. 10 et 11).

4° Περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν, (18), p. 476.

Κἄν μὲν τι ἢ πρὸς τῶν ἐχθρῶν κατὰ τῆς πόλεως ἐν τοῖς ὅρκοις, τοῦτο μὲν ἰσχυρὸν αἰεὶ ποιήσουσιν· ἐὰν δέ τι **ἡμέτερον** ἢ κατ' ἐκείνων ἄμχ δίκαιον καὶ συμφέρον, πρὸς τοῦτο δὲ διχρηχομένους οὐδέποτε παύσασθαι οἰήσονται δεῖν ἑαυτούς ;

(Weil, p. 476, l. 4 : Vulg. ὑμέτερον — S ἡμέτερον.)

Dans les quatre cas ci-dessus, nous sommes trois fois d'accord avec Weil ; mais à la page 44 (l. 13), nous ne suivons pas la même leçon.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

Dans le premier passage de ce groupe — Weil, (11, 12 et 13), p. 39 et 40 — nous relevons les trois verbes *κητρώμεθα*, *ἔξομεν* et *ποιώμεθα* (l. 11, 12 et 14) sur lesquels nous nous sommes expliqué en examinant ce premier passage et qui témoignent déjà en faveur de notre interprétation. — Nous citerons en outre les exemples suivants :

1° Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (14 et 15), p. 40 et 41.

Θαυμάζω τοίνυν καὶ τῶν λεγόντων τοῦτον τὸν λόγον, ὡς εἰ συμμάχους **ποιησόμεθ'** Ἀρκάδας καὶ ταῦτα **πράξομεν**, μεταβάλλεσθαι δόξει καὶ οὐδὲν ἔχειν πιστὸν ἢ πόλιν. Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ τοῦναντίον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ τί; Ὅτι τῶν πάντων οὐδὲν ἂν ἀντειπεῖν οἶμαι ὡς οὐ καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηβαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐβοέας ἔσωσεν ἢ πόλιν, καὶ μετὰ ταῦτα συμμάχους ἐποίησατο, ἔν τι καὶ ταῦτ' αἰὲν βουλευμένη πράττειν. Ἔστι δὲ τοῦτο τί; τοὺς ἀδικουμένους σφῆζειν. Εἰ τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, οὐκέτ' ἂν ἡμεῖς **εἴημεν** οἱ μεταβαλλόμενοι, ἀλλ' οἱ μὴ θέλοντες τοῖς δικαίαις ἐμμένειν, καὶ φανήσεται τὰ πράγματα διὰ τοὺς αἰὲ πλεονεκτεῖν βουλευμένους μεταβαλλόμενα, οὐχ ἢ πόλιν ἡμῶν.

2° Κατὰ Φιλίππου Α, (14 et 15), p. 88.

Οὐ γὰρ οἱ « ταχὺ » καὶ « τήμερον » εἰπόντες μάλιστα εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γὰρ ἂν τά γ' ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθεῖα κωλύσαι **δυνηθείημεν**), ἀλλ' ὅς ἂν δείξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν διαμεῖναι δυνήσεται, ἕως ἂν ἢ **διαλυσώμεθα** πεισθέντες τὸν πόλεμον ἢ **περιγενώμεθα** τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ **πάσχοιμεν** ἂν κακῶς.

En résumé, par *nous* Démosthène désigne les Athéniens, lui compris, placés en face d'autres orateurs, et alors il s'associe à ses concitoyens, soit qu'un autre orateur leur adresse la parole, soit qu'il réponde lui-même au nom de tous à cet autre orateur.

D

1^o Περὶ τῶν συμμοριῶν, (12), p. 14.

Καὶ νῦν μὲν καλεῖτε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς τοὺς Ἑλληνας · ἂν δ' ἂν
 κελεύουσιν οὗτοι μὴ ποιῆτε, οὐχ ἡδέως ἐνίων ὑμῶν ἐχόντων. πῶς χρὴ
 προσδοκᾶν τιν' ὑπακούσεσθαι ; Ὅτι νῆ Δί' ἀκούσονται παρ' **ἡμῶν**
ὅτι ἐπιβουλεύει βασιλεὺς αὐτοῖς. Αὐτοὺς δ' οὐ προσορᾶν, ὡς πρὸς τοῦ
 Διὸς, οἴεσθε τοῦτο ; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι.

(Weil, l. 12 : Σπαρ' ὑμῶν ὡς — Vulg. παρ' ἡμῶν ὅτι.)

Ne peut-on dire qu'il s'engage un dialogue entre l'orateur et son auditoire ? « Supposons, dit Démosthène, que vous invitiez les Grecs à se ranger autour de vous. Si vous ne faites ce qu'ils veulent — et quelques-uns ne sont guère bien disposés à votre égard —, faut-il s'attendre à ce qu'ils vous suivent ? » — « Oui, car ils apprendront de nous que le Roi leur tend des pièges. » Ὅτι νῆ Δί' marque la réponse affirmative des Athéniens ou d'un Athénien parlant au nom des autres. — Si nous adoptons la leçon ἡμῶν, nous devons par là même substituer ὅτι à ὡς, à la suite du pronom, car ὅτι marque une affirmation faite par les Athéniens eux-mêmes, tandis que ὡς marquerait que Démosthène rapporte l'opinion de ses concitoyens sans en prendre la responsabilité, et par conséquent ὡς ne peut aller qu'avec le pronom ὑμῶν.

Il est sans doute très naturel et très simple d'expliquer ainsi : « Vous me répondrez qu'ils apprendront de vous que le Roi leur tend des pièges ». Mais la première explication, en établissant un véritable dialogue entre l'orateur et son auditoire, ne donne-t-elle pas au texte plus de mouvement et de vivacité ? N'y a-t-il pas là un effet oratoire, et cette raison ne nous permet-elle pas de préférer la leçon de la vulgate ?

Weil suit la leçon contraire (παρ' ὑμῶν ὡς).

A ce cas nous rattacherons les deux suivants :

2^o Περὶ συντάξεως, (12), p. 445.

« Τί δ' ἡμῖν ἀπὸ τῶν Δημοσθένους λόγων ἀγαθὸν γέγονεν ; Παρελθὼν **ἡμῶν**, ὅπότεν αὐτῷ δόξει, ἐνέπλησε τὰ ὅσα λόγων, καὶ διέσυρε τὰ παρόντα, καὶ τοὺς προγόνους ἐπήνεσεν, καὶ μετεωρίσας καὶ φυσήσας **ἡμᾶς** κατέδη. »

(Weil, l. 11 : Vulg. ὅς παρελθὼν ὑμῶν. — Id., l. 13 : Vulg. ὑμᾶς.)

Nous suivons les deux fois la même leçon que Weil.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

Il y a des cas sans doute où l'orateur a le soin, quand il semble prêter la parole à son auditoire, d'ajouter εἴποιτ' ἄν, ou ἤρετό τις, ou εἴποι τις ἄν (voir Weil, p. 93, l. 10 et 11 ; p. 103, l. 5 et 6 ; p. 178, l. 9 et 10) ; mais il en est aussi où, procédant avec plus de rapidité, il donne ainsi la parole à ses auditeurs ou à l'un d'entre eux, sans l'annoncer par un de ces mots « vous me direz » ou « dira-t-on ». Exemples :

1^o Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (6), p. 37.

Ἀλλὰ νῆ Δία ταῦτα μὲν οὕτως δεῖν ἔχειν **φῆσομεν**, δεινὸν δ' εἰ, πρὸς οὓς **παρεταττόμεθ'** ἐν Μαντινείᾳ, τούτους συμμάχους **αἰρήσόμεθα**· εἴτα **βοηθήσομεν** τούτοις ἐναντί' ἐκείνοις, μεθ' ὧν τότε **ἐκινδυνεύομεν**.

2^o Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (17), p. 280.

« **Κρινοῦμεν** Διοπίθην νῆ Δία. » Καὶ τί τὰ πράγματ' ἔσται βελτίω ; « Ἀλλ' ἐνθένδ' ἄν **βοηθήσασιν** αὐτοί. »

Remarquons enfin dans ces deux exemples comme dans celui que nous avons discuté précédemment, la présence de l'expression *νῆ Δίᾱ*, qui appartient bien au dialogue et marque couramment la réponse d'un interlocuteur.

Ainsi par *nous* Démosthène désigne les Athéniens ou un Athénien parlant au nom de tous pour répondre à lui-même Démosthène.

E

1° Περὶ τῶν συμμοριῶν, (13), p. 15.

Τότε δ', ἂν ἄρ' ἃ νῦν οἰόμεθ' **ἡμεῖς** πράττετε, οὐδαίς δήπου τῶν πάντων Ἑλλήνων τηλικούτον ἐφ' αὐτῷ φρονεῖ, ὅστις ὁρῶν ὑμῖν χιλίους μὲν ἱππέας, ὀπλίτας δ' ὅσους ἂν θέλῃ τις, ναῦς δὲ τριακοσίας, οὐχ ἥξει καὶ δεήσεται, μετὰ τούτων ἀσφαλέστατ' ἂν ἡγούμενος σωθῇναι.

(Weil, p. 15, l. 2 et 3 : Σῆμεῖς πράττεται — Vulg. ὑμεῖς πράττετε.)

Cette phrase présente une grosse difficulté. Si nous nous en rapportons aux manuscrits, nous avons à choisir entre deux leçons (*ἡμεῖς πράττεται* et *ὑμεῖς πράττετε*), d'où les deux interprétations suivantes : « si ce que nous prévoyons se réalise » et « si vous faites ce que nous conseillons aujourd'hui ». La première de ces deux interprétations nous semble contestable : car, ou bien ces prévisions portent sur l'intention qu'aurait le Grand Roi d'attaquer les Grecs ; et comment l'orateur s'associerait-il à ses concitoyens (*ἃ νῦν οἰόμεθ'*), pour exprimer une crainte qu'il n'avait pas personnellement pour le moment présent ? ou bien ces prévisions portent sur les menées ambitieuses de Philippe et ses projets contre la Grèce ; mais alors le passif *πράττεται*, pour dire « si Philippe fait ce que nous prévoyons » est véritablement bien vague, d'autant plus que, si Démosthène a fait dix lignes plus haut une allusion à Philippe (*τί τοὺς ἐμολογουμένους ἐχθροὺς ἔχοντες ἐτέρους ζητούμεν*), ce simple mot *πράττεται* à dix lignes d'intervalle est très insuffisant, et en outre nous ne voyons pas comment la présente phrase pourrait se rattacher étroitement et aux phrases qui la précèdent immédiatement et à celle qui la suit : or dans ces phrases il s'agit très précisément des intentions hostiles que les Grecs et surtout les Athéniens pré-

taient au Grand Roi. — La leçon de la vulgate nous paraît plus simple et répond mieux à tout ce développement. Démosthène vient de dire qu'on perd son temps à courir de ville en ville pour chercher des alliances d'ailleurs douteuses, et il veut que l'on fasse sans rien dire des préparatifs qui en imposent aux autres Grecs et les amèneront à l'alliance athénienne ; et alors « si vous faites (πράττετε) ce que je suis d'avis que vous fassiez (ἀ νῦν οἴομεθ') », voici, ajoute l'orateur, les conséquences... La phrase qui suit celle-ci ne fait que confirmer cette interprétation : « En résumé, faire dès aujourd'hui appel aux Grecs, c'est vous abaisser à les prier, et, si vous n'êtes pas écoutés, ce refus est pour vous un échec ; contentez-vous de vous tenir prêts, et attendez ; ce sont les Grecs qui, plus tard, vous supplieront de les sauver, et soyez sûrs que tous viendront à vous ». Mais on dira que πράττεται peut s'entendre dans le même sens : « si ce que nous voulons qu'on fasse se fait ». Pourquoi l'orateur, dans le désir qu'il a de convaincre ses auditeurs, userait-il de cette forme très vague πράττεται ? Et ce πράττεται, si nous le rapprochons du πραττόμενα de la page 21, ligne 11, lequel se rapporte aux intentions du Grand Roi, n'aurait-il pas l'inconvénient de créer une amphibologie ? Non, l'orateur, pressant ses concitoyens de prendre les mesures qu'il juge nécessaires, doit leur dire : « si vous faites, πράττετε », ce qui revient à dire « faites-le, croyez-moi ».

Ce n'est pas tout : si nous croyons la leçon πράττετε plus rationnelle, pourquoi veut-on nécessairement lire ὑμεῖς et non ἡμεῖς ? Pourquoi l'orateur éprouverait-il le besoin d'adjoindre ὑμεῖς à πράττετε ? Était-il nécessaire qu'il insistât sur la personne ? Mais en disant « ἀ νῦν οἴομεθ' ἡμεῖς », il veut dire : « ce que moi et les orateurs de mon parti nous sommes d'avis que vous fassiez ». Donc entre la leçon de S (οἴομεθ' ἡμεῖς πράττεται) et celle de la vulgate (οἴομεθ' ὑμεῖς πράττετε) nous proposons la suivante : οἴομεθ' ἡμεῖς πράττετε.

Weil suit la leçon de S : οἰόμεθ' ἡμεῖς πράττεινται.

A ce cas nous rattachons les suivants :

2° Ὀλυνθιακός Γ, (13), p. 180.

Πρὶν δὲ ταῦτ' εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν' ἀξιοῦτε τηλικούτον εἶναι παρ' ἡμῶν ὥστε τοὺς νόμους τούτους παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μηδ' οὕτως ἀνόητον ὥστ' εἰς προὔπτον κακὸν αὐτὸν ἐμβαλεῖν.

(Weil, p. 180, l. 5 : Vulg. ὑμῖν — S de première main ἡμῖν.)

Pour bien interpréter cette phrase, rappelons ce que dit l'orateur dans les paragraphes précédents (10, 11 et 12) : comment faut-il assister Olynthe ? Avant de proposer les mesures qui sont utiles et qui doivent modifier l'emploi du théorique, Démosthène demande qu'on crée des nomothètes pour abroger les lois qui sont actuellement nuisibles, c'est-à-dire la loi sur les spectacles et celles qui règlent le service militaire. Or toute proposition tendant à changer la destination des fonds affectés aux plaisirs du peuple entraîne pour qui la présente les peines les plus graves. Démosthène ne veut donc pas proposer officiellement les mesures qu'il croit utiles, avant l'abrogation de ces lois nuisibles qui rendent redoutable le rôle de sage conseiller. Et alors, la phrase que nous citons ici ne doit-elle pas s'expliquer de la manière suivante ? « Avant que les choses aient été ainsi réglées (c'est-à-dire avant que ces lois nuisibles aient été abrogées), ne demandez pas qu'il y ait parmi nous (c'est-à-dire parmi les orateurs, parmi ceux qui, comme Démosthène, se donnent pour de sages conseillers) un homme qui puisse violer impunément ces lois, ni assez insensé pour se précipiter tête baissée à sa ruine. »

3° Περί τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (20), p. 281.

Εἴθ' ἃ Φίλιππος ἂν εὐξαιτο τοῖς θεοῖς, ταῦθ' ἡμῶν τινες ἐνθάδε πράττουσιν ; Εἴτ' ἔτι ζητεῖτε πόθεν τὰ τῆς πόλεως ἀπόλωλεν ἅπαντα ;

(Weil, p. 281, l. 5 : ἡμῶν — Variante : ὑμῶν.)

Par ce pronom Démosthène désigne évidemment les mauvais conseillers, les orateurs du parti macédonien ; dans la seconde des deux phrases ci-dessus, il s'adresse à ses auditeurs pour leur faire sentir le mal que ces gens-là leur ont fait.

4^o Κατὰ Φιλίππου Δ, (18), p. 375.

Εἰ δι' ἃ πρῶτα παρεσπόνδῃσε Φίλιππος ἢ δεύτερα ἢ τρίτα (πολλὰ γάρ ἐστιν ἐφεξῆς) ἔγραψέ τις αὐτῷ πολεμεῖν, ὃ δ' ὁμοίως ὥσπερ νῦν, οὐ γράφοντος οὐδενὸς **ἡμῶν** πόλεμον, Καρδιανοῖς ἐδοθήει, οὐκ ἂν ἀνηρπασμένος ἦν ὁ γράψας, καὶ διὰ τοῦτο πάντες ἡτιῶντ' ἂν αὐτὸν Καρδιανοῖς βεβωηθῆναι ;

(Weil, p. 375, l. 5 : S οὐδενὸς ὑμῶν (pour ἡμῶν) — Vulg. Ἀθηναίων οὐδενός.)

Ce cas ne rentre pas à proprement parler dans la liste de ceux que nous avons à examiner dans ce travail et sur lesquels tel manuscrit donne l'un des deux pronoms, et tels autres donnent l'autre pronom. Mais nous nous sommes autorisés pour l'examiner du seul fait que le manuscrit S porte ὑμῶν, tandis que la vulgate écrit Ἀθηναίων ; et ni l'une ni l'autre de ces deux leçons ne nous semblent acceptables. Qu'on relise toute cette partie de la *Quatrième Philippique*, et l'on verra que Démosthène parle de l'orateur qui se fait à la tribune le conseiller du peuple, et qu'il pense en particulier à lui-même, à lui qui veut rester simplement conseiller, sans vouloir transformer en lois ses avis. La correction ἡμῶν nous paraît s'imposer.

Dans le premier de ces trois derniers cas Weil suit la leçon contraire ; dans les deux autres sa leçon est la nôtre.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Περὶ τῶν συμμοριῶν, (2), p. 10.

Εἰ μὲν ἡμεῖς ἅπαντες οἱ μέλλοντες λέγειν δεινοὶ **φανείημεν** ὄντες, οὐδὲν ἂν τὰ ὑμέτερ' εὖ οἶδ' ὅτι βέλτιον σχοίη.

2° Κατὰ Φιλίππου Α, (30), p. 95 et 96.

Ἄ μὲν οὖν ἡμεῖς, ὧ ἄνδρες. Ἀθηναῖοι, **δεδυνήμεθ'** εὐρεῖν, ταῦτ' ἐστίν·

Il est clair que l'orateur entend par ἡμεῖς « moi et mes amis, qui m'ont assisté dans cette besogne ».

3° Κατὰ Φιλίππου Β, (3), p. 221.

Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι πάντες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις δέον, πρῶτον μὲν ἡμεῖς οἱ παριόντες τούτων μὲν **ἄφέσταμεν** καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες, οἷα ποιεῖ δὲ, ὡς δεινὰ, καὶ τοιαῦτα **διεξερχόμεθα**·

De tous ces exemples il appert que Démosthène dit *nous*, quand il parle de lui et des gens ou orateurs de son parti, ou quand il parle de tous les orateurs athéniens.

F

Nous mettons à cette place un cas très spécial qu'il nous paraît difficile de ranger nettement dans une des catégories précédentes, et qui peut appartenir indifféremment à l'un ou à l'autre de ces groupes.

Ὑπὲρ τῆς Ῥοδίων ἐλευθερίας, (25), p. 65 et 66.

Εἰσὶ δέ τινες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ἡμῶν δεινότατοι τὰ δίκαια λέγειν ὑπὲρ τῶν ἄλλων πρὸς ὑμᾶς ὅς παραινέσαιμ' ἂν ἔγωγε τοσοῦτον μόνον, ὑπὲρ ὑμῶν πρὸς τοὺς ἄλλους ζητεῖν τὰ δίκαια λέγειν, ἢν' αὐτοὶ τὰ προσήκοντα πρῶτοι φαίνωνται ποιοῦντες ὥς ἔστ' ἄτοπον περὶ τῶν δικαίων ὑμᾶς διδάσκειν αὐτὸν οὐ δίκαια ποιοῦντα ὁ γάρ ἐστι δίκαιον ὄντα πολίτην τοὺς καθ' ὑμῶν λόγους. ἀλλὰ μὴ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν ἐσχέφθαι.

(Weil, p. 65, l. 16 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

La présence des quatre pronoms ὑμᾶς (p. 66, l. 1), ὑμῶν (p. 66, l. 2), ὑμᾶς (p. 66, l. 4), ὑμῶν (καθ' ὑμῶν) (p. 66, l. 6), pour lesquels il y a complet accord entre les manuscrits, doit-elle nous déterminer à rejeter la leçon de la vulgate pour le cas douteux que nous relevons à la ligne 16 de la page 65 ? Il y a lieu, ce nous semble, de distinguer l'une de l'autre les deux expressions παρ' ὑμῖν ou ἡμῖν (p. 65, l. 16) et πρὸς ὑμᾶς (p. 66, l. 1) : si ὑμᾶς représente les auditeurs auxquels s'adressent ces orateurs combattus par Démosthène, et auxquels Démosthène s'adresse lui-même en ce moment, la proposition εἰσὶ δέ τινες παρ' ἡμῖν δεινότατοι ne signifie-t-elle pas : « il y a parmi nous des orateurs très habiles... », c'est-à-dire, « parmi nous tous Athéniens, auditeurs et orateurs, et surtout parmi nous orateurs » ? La leçon ἡμῖν nous paraît donc infiniment probable.

Cette phrase présente un second cas douteux (p. 66, l. 6 :

S ὑπὲρ ὑμῶν — Vulg. ὑπὲρ ἡμῶν) : il n'a rien de commun avec celui que nous étudions à cette place : nous le retrouverons ultérieurement (voir le groupe E de la deuxième classe).

Dans le cas présent, Weil suit la leçon contraire (παρ' ὑμῖν).

G

1^o Κατὰ Φιλίππου Γ, (70 et 71), p. 350 et 351.

Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι καὶ παρασκευαζόμενοι, τριήρεσι καὶ χρήμασι καὶ στρατιώταις λέγω (καὶ γὰρ ἂν ἅπαντες δῆπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, **ἡμῖν** γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον), ταῦτα δὴ πάντ' αὐτοὶ παρεσκευασμένοι καὶ ποιήσαντες φανερὰ τοὺς ἄλλους ἤδη παρακαλῶμεν, καὶ τοὺς ταῦτα διδάζοντας ἐκπέμπωμεν πρέσβεις [πανταχοῖ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς βασιλέα λέγω (οὐδὲ γὰρ τῶν ἐκείνῳ συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτον ἐᾶσαι πάντα καταστρέψασθαι)], ἵν' ἐὰν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλωμάτων, ἂν τι δέη, εἰ δὲ μὴ, χρόνους γ' ἐμποιῇτε τοῖς πράγμασιν.

(Weil, p. 350, l. 41 : Vulg. ἡμῖν. — S ἡμῖν.)

A la question que l'orateur suppose lui être adressée : « Que devons-nous faire ? », il répond ici en traçant à ses concitoyens la ligne de conduite qu'ils doivent suivre : le « vous » semble donc tout naturel. Mais pourquoi les deux verbes παρακαλῶμεν et ἐκπέμπωμεν de la ligne 14 ? C'est que l'orateur, arrivant à la fin de son discours, feint d'avoir cause gagnée : il semble moins donner un conseil que traduire le sentiment général ; et de même, deux lignes plus haut, en disant que les Athéniens doivent combattre pour la liberté, il doit être persuadé ou feindre de l'être, que telle est bien la pensée de tout le monde, et il dira « nous » comme plus bas.

Il faut remarquer cependant que dans la dernière partie de la phrase, l'orateur revient à la seconde personne pour parler des avantages que l'État athénien pourra retirer de ses négociations avec d'autres peuples : mais il veut ainsi rendre la chose plus sensible à ses concitoyens et leur faire envisager

tout le bien qu'ils peuvent espérer de ces négociations. Nous trouverons des exemples semblables dans la deuxième classe des cas douteux.

Weil suit de même la leçon ἡμῖν.

2° Κατὰ Φιλίππου Δ, (31, 32 et 33), p. 379 et 380.

Συμβέβηκε δ' εὐτυχήματ' ἀπὸ ταῦτομάτου, οἷς ἂν χρησώμεθ' ὀρθῶς, ἴσως ἂν γένοιτο τὰ δέοντα. Πρῶτον μὲν γὰρ οἷς βασιλεὺς πιστεύει καὶ εὐεργέτας ὑπείληφεν ἑαυτοῦ, οὗτοι μισοῦσι καὶ πολεμοῦσι Φίλιππον. Ὑπομνήσκει δὲ πρᾶττων καὶ συνειδῶς ἅπανθ' ὃ Φίλιππος κατὰ βασιλείῳ παρασκευάζεται, οὗτος ἀνάσπαστος γέγονεν, καὶ πάσας τὰς πράξεις βασιλεὺς οὐχ ἡμῶν κατηγορούντων ἀκούσεται, οὐδ' ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ἂν ἡγήσαιντο τοῦ ἰδίου λέγειν, ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ καὶ διοικοῦντος, ὥστ' εἶναι πιστάς, καὶ λοιπὸν λόγον εἶναι τοῖς παρ' ἡμῶν πρέσβειν, ὅν βασιλεὺς ἥδιστ' ἂν ἀκούσαι, ὡς τὸν ἀμφοτέρους ἀδικοῦντα κοινῇ τιμωρήσασθαι δεῖ, καὶ ὅτι πολὺ τῷ βασιλεὶ φοβερώτερός ἐσθ' ὁ Φίλιππος, ἂν προτέροις ἡμῖν ἐπιθῇται.

(Weil, p. 380, l. 8 : S ἡμῶν — Vulg. ὑμῶν.)

Dans la première phrase de ce passage Démosthène dit « οἷς ἂν χρησώμεθ' ὀρθῶς », pour donner, sans en avoir l'air, un bon conseil à ses concitoyens ; et de même la leçon παρ' ἡμῶν (p. 380, l. 8) nous paraît plus plausible, car l'orateur, en conseillant à ses concitoyens de profiter des circonstances, leur conseille en même temps d'envoyer une ambassade, et il présente la chose comme déjà acceptée de tous ; il semble dire : « Oui, nous profiterons des circonstances, et alors nous enverrons des ambassadeurs qui n'auront plus qu'à dire... »

Weil suit de même la leçon παρ' ἡμῶν.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Περὶ τῶν συμμοριῶν, (11), p. 14.

Ἀλλὰ **παρασκευασώμεθα** μὲν πρὸς αὐτοὺς, **ἀμυνούμεθα** δὲ κακείνων, ἂν ἡμᾶς ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ.

2° Ὀλυνθιακός Γ, (2), p. 174.

νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ἱκανὸν προλαβεῖν ἡμῖν εἶναι τὴν πρώτην,
ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν.

3° Ὀλυνθιακός Γ, (6), p. 176.

Τί δὴ χρησόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτῳ;

4° Κατὰ Φιλίππου Γ, (52), p. 343.

Ἡρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' ἡμῖν ὑπάρχει,
ἂν περ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ, ἢ φύσις τῆς
ἐκείνου χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλὴν καὶ κακῶς ποιεῖν,
ἄλλα μυρία.

Il paraît donc que Démosthène dit *nous*, pour donner un conseil à ses concitoyens d'une manière indirecte et détournée, pour glisser un avis, pour faire passer adroitement une proposition, supposant, par habileté, que tous partagent sa manière de voir et sont gagnés à son avis ; pour poser une question et demander ce que fera Athènes dans telle ou telle circonstance, mais avec l'intention de lui tracer sa ligne de conduite.

H

1^o Κατὰ Φιλίππου Α, (48), p. 105.

Ἡμῶν δ' οἱ μὲν περιόντες μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν, οἱ δ' ὡς πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα, οἱ δ' ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειγίζειν, οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιεργόμεθα.

(Weil, p. 105, l. 6 : S ἡμῶν — Vulg. ὑμῶν.)

On ne peut hésiter à écrire ici ἡμῶν : ce pronom est rendu nécessaire par le verbe final περιεργόμεθα ; or la première personne de ce verbe doit, n'est-il pas vrai, s'expliquer ainsi : Démosthène, pour ménager son auditoire, semble envelopper tous les Athéniens, lui compris, dans le reproche qu'il adresse dans sa pensée à une classe nombreuse d'individus ; et ceux-là représentent une bonne part de l'assemblée.

Weil suit de même la leçon ἡμῶν.

A ce cas nous rattacherons les suivants :

2^o Ὀλυνθιακός Α, (14^e et 15), p. 122.

Εἰ δ' ὁ μὲν ὡς ἀεὶ τι μείζον τῶν ὑπαρχόντων δεῖ πράττειν ἐγνωκῶς ἔσται, **ἡμεῖς** δ' ὡς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐρρωμένως τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθ' εἰς τί ποτ' ἐλπίς ταῦτα τελευτήσται. Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκείθεν πόλεμον δεῦρ' ἤξοντα. ἂν ἀμελήσωμεν ;

(Weil, p. 122, l. 9 : S ἡμεῖς — Vulg. ὑμεῖς.)

L'orateur, quoique bien persuadé que ses concitoyens n'auront pas sans doute l'énergie nécessaire pour défendre ce qui leur appartient, ne veut vraisemblablement pas les prendre directement à partie, car dans la seconde phrase de ce passage il dira simplement « ἂν ἀμελήσωμεν » ; et dans la phrase qui

vient à la suite de ce passage, c'est encore par « nous » que l'orateur s'exprime, pour parler des malheurs qui pourront résulter de l'indolence de ses concitoyens.

3^o Ὀλυνθιακός Γ, (27 et 28), p. 186-187.

Τότε μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματα ἑκείνοις. χρωμένοις οἷς εἶπον προσέχταις· νυνὶ δὲ πῶς **ἡμῶν** ὑπὸ τῶν χρηστῶν τῶν νῦν τὰ πράγματα ἔχει; ἄρα γ' ὁμοίως καὶ παραπλησίως; Οἷς — τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν, ἀλλ' ὅσης ἅπαντες ὁρᾷτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι, καὶ Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενὸς ὄντος ἀξιώχρεω περὶ τῶν πρωτείων ἡμῖν ἀντιτάξασθαι, ἐξδὸν δ' ἡμῖν καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν, ἀπεστερήμεθα μὲν χώρας οἰκείας, πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τέλαντ' ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον, οὕς δ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμάχους ἐκτησάμεθα, εἰρήνης οὔσης ἀπολωλέκασιν οὔτοι, ἐχθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικούτον ἡσικήκαμεν.

(Weil, p. 186, l. 7 : S ἡμῖν — Vulg. ὑμῖν.)

En raison même des verbes à la 1^{re} personne que nous rencontrons dans la dernière partie de ce passage, il y a lieu, ce nous semble, d'adopter ἡμῖν.

4^o Κατὰ Φιλίππου Γ, (25), p. 329.

Καίτοι πάνθ' ὅσ' ἐξημέρηται καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριάκοντ' ἐκείνοις ἔτεσι καὶ τοῖς **ἡμετέροισι** προγόνοις ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα, ἐλάττον' ἐστίν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκ' οὐχ ὅλοις ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει ἡδίκηχε τοὺς Ἑλληνας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ [πολλοστὸν πέμπτον] μέρος τούτων ἐκείνα.

(Weil, p. 329, l. 8 : S et L ἡμετέροις — Vulg. ὑμετέροις.)

Les mots ἐλάττον' ἐστίν prouvent bien que l'orateur ne veut pas insister sur les fautes commises par les ancêtres des Athéniens.

5^o Κατὰ Φιλίππου Δ, (6), p. 370.

Ἡμεῖς δ' οὐ μόνον τούτοις ὑπολειπόμεθ', ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὐδ' ἀνεγερθῆναι δυνάμεθα, ἀλλὰ μανδραγόραν πεπωκόσιν ἢ τι φάρμακον

ἄλλο τοιοῦτον εἰκόαμεν ἀνθρώποις· εἴτ', οἶμαι, (δεῖ γάρ, ὡς ἐγὼ κρίνω, λέγειν τᾷληθῆ) οὕτω διαβεβλήμεθα καὶ καταπερρονήμεθ' ἐκ τούτων ὥστε τῶν ἐν αὐτῷ τῷ κινδυνεύειν ὄντων οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν, οἱ δ' ὑπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύσουσι, τινὲς δὲ καθ' αὐτοὺς ἀμύνεσθαι μᾶλλον ἢ μεθ' ἡμῶν ἐγνώκασιν.

(Weil, p. 370, l. 44 : S ἡμῶν — Vulg. ὑμῶν.)

Comme dans le premier cas, la leçon ἡμῶν s'impose ici : la preuve en est faite par tous les verbes à la première personne contenus dans ce passage ; et la parenthèse (δεῖ γάρ, ὡς ἐγὼ κρίνω, λέγειν τᾷληθῆ) justifie elle-même le tempérament que l'orateur apporte à l'expression d'un reproche dur à entendre et d'une situation pénible à constater.

Dans ces quatre derniers cas nous suivons la même leçon que Weil.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1^o Κατὰ Φιλίππου Α, (25), p. 93.

ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς **χρώμεθα** τοῖς πράγμασιν.

2^o Κατὰ Φιλίππου Α, (32), p. 96.

Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοηθείαις πολεμεῖν (**ὕστε-
ροιούμεν** γὰρ ἀπάντων), ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει.

3^o Κατὰ Φιλίππου Α, (36 et 37), p. 99 et 100.

Τοιγαροῦν ἅμ' **ἀκηκόαμέν** τι καὶ τριηράρχους **καθίσταμεν** καὶ τούτοις ἀντιδόσεις **ποιούμεεθα** καὶ περὶ χρημάτων πόρου **σκο-
ποῦμεν**, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν, εἴτ' ἀντεμδιβάζειν τοὺς μετοίκους ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, εἴτ' αὐτοὺς πάλιν, εἴτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλε τὸ ἐφ' ὃ ἂν **ἐκπλέωμεν**. Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι **ἀναλίσχομεν**, οἱ δὲ τῶν τραχημάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνεῖαν.

4^ο Ὀλυνθιακός A, (8), p. 119.

Εἰ γάρ, ὅθ' ἤκομεν Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τοῦτ' ὃ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν **παρειχόμεθ'** ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἤνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἴχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων.

Remarquons que l'orateur, après avoir glissé sur la faute commise par ses concitoyens, fait un retour brusque à la seconde personne, pour leur rendre très sensible la perte d'Amphipolis.

5^ο Ὀλυνθιακός B, (26), p. 150.

Νῦν δ' ὅ τι μὲν **φυλάξομεν**, οὐδέν ἐστιν ὑπὲρ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτήσασθαι δὲ δεῖ.

De tous ces exemples nous croyons pouvoir conclure que Démosthène dit *nous*, lorsqu'il veut ménager son auditoire, soit à propos d'une faute commise ou qui pourrait être commise, en enveloppant tous les Athéniens, lui compris, dans une condamnation générale, soit à propos d'un fait malheureux, d'un état regrettable des choses, qu'il rendrait trop sensible à ses auditeurs en s'adressant directement à leurs personnes.

I

Le groupe suivant n'est, pour ainsi dire, que le corollaire des deux précédents : ici en effet, l'orateur nous semble dire : « Ne faisons pas cette faute, ce serait très fâcheux pour nous », ou « que faut-il craindre ou éviter? Je vais le dire et agissons en conséquence ».

1° Περὶ τῶν συμμοριῶν, (24), p. 20.

Ἐγὼ φημι χρῆναι μὴ λέγειν νυνὶ περὶ χρημάτων · εἶναι γὰρ πόρον, ἂν δέη, μέγαν καὶ καλὸν καὶ δίκαιον, ὃν ἂν μὲν ἤδη ζητῶμεν, οὐδ' εἰς τόθ' ὑπάρχειν ἡγησόμεθ' **ἡμῶν** · οὕτω πολὺ τοῦ πορίσαι νῦν ἀποσχίσσμεν · ἐὰν δ' ἐῷμεν, ἔσται.

(Weil, p. 20, l. 14 : Vulg. ἡμῖν — S ὑμῖν.)

La présence seule des verbes à la première personne suffit à justifier la leçon **ἡμῶν**. — Remarquons qu'en disant « ὃν ἂν μὲν ἤδη ζητῶμεν », l'orateur fait entendre qu'il ne faut pas faire appel dès maintenant à ces sommes, et il ne le faut pas, parce que nous en viendrons à croire, ajoute-t-il, qu'elles nous feront défaut même dans l'avenir, tant nous serons loin de les obtenir dans le présent : conseil et menace d'une chose regrettable, il y a là les deux idées que représentent les deux groupes précédents.

2° Περὶ τῆς εἰρήνης, (13 et 14), p. 206 et 207.

Ἐν μὲν οὖν ἔγωγε πρῶτον ὑπάρχειν φημι δεῖν, ὅπως, εἴτε συμμάχους εἴτε σύνταξιν εἴτ' ἄλλο βούλεται τις κατασκευάζειν τῇ πόλει, τὴν ὑπάρχουσαν εἰρήνην μὴ λύων τοῦτο ποιήσει, οὐχ ὥς θαυμαστὴν οὐδ' ὥς ἀξίαν οὔσαν **ἡμῶν** · ἀλλ' ὅποια τίς ποτ' ἐστὶν αὕτη, μὴ γενέσθαι μᾶλλον εἶχε τοῖς πράγμασι καιρὸν ἢ γεγενημένη νῦν δι' **ἡμῶν**.

λυθῆναι· πολλὰ γὰρ προείμεθα. ὧν ὑπάρχόντων τότε ἂν ἡ νῦν ἀσφα-
λέστερος καὶ ῥᾶν ἦν ἡμῖν ὁ πόλεμος. Δεύτερον δὲ, ῥᾶν ὅπως μὴ
προαξόμεθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. τοὺς συνεληλυθότας τούτους καὶ
φάσκοντας Ἀμφικτύονας νῦν εἶναι εἰς ἀνάγκην καὶ πρόφασιν κοινοῦ
πολέμου πρὸς ἡμᾶς.

(Weil, p. 206, l. 9 : S ἡμᾶς — Vulg. ὁμᾶς. — Id., p. 207, l. 1 :
Vulg. ἡμᾶς — S ὁμᾶς.)

Pour rappeler les sacrifices consentis par Athènes, l'orateur dit προείμεθα (p. 206, l. 10), et plus loin, pour donner un conseil à ses concitoyens, il dit ῥᾶν ὅπως μὴ προαξόμεθ' (p. 206, l. 11 et 12) : la présence de ces deux verbes à la première personne nous amène à préférer dans les deux cas douteux δι' ἡμᾶς (p. 206, l. 9) et πρὸς ἡμᾶς (p. 207, l. 1) : dans l'un et l'autre cas Démosthène conseille à son auditoire de ne pas faire ou d'éviter ce qui pourrait être dangereux pour Athènes, et il doit mettre sans doute un adoucissement à l'expression de cette idée, comme il l'a fait dans les deux verbes προείμεθα et προαξόμεθ'. — Mais alors pourquoi l'orateur ne dirait-il pas de même en parlant de cette paix qu'il conseille de ne pas rompre : « non qu'elle soit excellente et digne de nous » ? Son but n'est pas en ce moment de faire sentir trop vivement à ses auditeurs ce que cette paix a de mauvais pour eux ; quelle qu'elle soit, il veut seulement qu'on ne la rompe pas. Nous proposons donc volontiers de substituer ἡμῶν à ὑμῶν à la ligne 7 de la page 206, malgré le complet accord entre les manuscrits.

3^o Περὶ τῆς εἰρήνης, (17), p. 208.

Τί οὖν ἡγοῦμαι φοβερόν καὶ τί φυλάσσειν δεῖν ἡμᾶς ; μὴ κοινὴν
πρόφασιν καὶ κοινὸν ἔγκλημα' ὁ μέλλων πόλεμος πρὸς ἅπαντας λάβη.

(Weil, p. 208, l. 6 : S ἡμᾶς — Vulg. ὁμᾶς ou ἡμᾶς.)

Si nous hésitons dans le choix que nous avons à faire entre la leçon de S et celle de la vulgate, reportons-nous au passage précédemment étudié, et nous verrons que l'orateur ne fait

ici que répéter ce qu'il a dit un peu plus haut, à savoir que s'il faut craindre et éviter une chose, c'est d'offrir une occasion qui réunirait contre Athènes tous les Grecs. Pourquoi ne mettrait-il pas le même adoucissement à l'expression de son conseil et du danger qui peut se produire pour Athènes? Enfin la leçon ἡμᾶς a l'avantage d'être en accord avec l'emploi de la première personne dans les quatre verbes de la phrase suivante, σφύζομεν (p. 208, l. 13), ἐνδεικνύμεθ', σφύζομεν et κωλύομεν (p. 209, l. 1 et 2).

Dans ces quatre cas douteux la leçon que nous proposons est celle que suit l'édition Weil.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Περὶ τῶν συμμοριῶν, (37), p. 26.

Ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' οὐχ οὕτως ἔχει, φυλάττεσθαι φημι δεῖν μὴ πρόσ-
φασιν **δῶμεν** βασιλεῖ τοῦ τὰ δίκαι' ὑπὲρ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
ζητεῖν.

2° Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (5), p. 37.

Σκεπτέον τοίνυν μὴ πρότερον τούσδε γενέσθαι φοβερούς καὶ μεγά-
λους **ἐάσωμεν** ἢ 'κείνοι μικροὶ γεγενήσονται, καὶ λάθωσιν ἡμᾶς
πλείονι μείζους οἱ Λακεδαιμόνιοι γενόμενοι ἢ ὅσω τοὺς Θηβαίους
ἐλάττους συμφέρει γενέσθαι.

3° Ὀλυνθιακός Γ, (4), p. 174.

τούς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον ὀρῶ γιγνο-
μένους, τὰ δὲ πράγματ' εἰς τοῦτο προήκοντα, ὥσθ' ὅπως μὴ **πείσω-
μεθ'** αὐτοὶ πρότερον κακῶς σκέψασθαι δέον.

DEUXIÈME CLASSE

Cette classe comprend, réunis par groupes, tous les cas douteux dans lesquels Démosthène semble devoir dire *vous* et *votre* en s'adressant à ses auditeurs, même quand il s'agit d'Athènes tout entière.

A

Vu le grand nombre des cas douteux que nous rattachons à ce groupe, nous en examinerons et discuterons plus spécialement trois.

1° 'Ολυνθιακός B, (11 et 12), p. 142 et 143.

Φημὶ δὴ δεῖν ὑμᾶς τοῖς μὲν 'Ολυνθίοις βοηθεῖν, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα, οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς δὲ Θετταλοὺς πρεσβείαν πέμπειν, ἢ τοὺς μὲν διδάξει ταῦτα, τοὺς δὲ παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσιν ἐψηφισμένοι Παγασὰς ἀπαιτεῖν καὶ περὶ Μαγνησίας λόγους ποιεῖσθαι. Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτ', ὧ ἄνδρες 'Αθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἔροῦσι μόνον οἱ παρ' ὑμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν ἐξεληλυθόντων ὑμῶν ἁξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν, ὥς ἅπας μὲν λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν, μάλιστα δ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ ἐτοιμότερ' αὐτῷ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ.

(Weil, p. 142, l. 10 : S ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς. — Id., p. 142, l. 17 : S. et Vulg. ὑμῶν — Variante ἡμῶν.)

Est-il besoin de prouver que Démosthène, donnant un conseil ou traçant à ses concitoyens leur ligne de conduite, doit dire généralement « vous » pour dire tout le peuple athénien ? N'est-il pas naturel aussi qu'il dise « vous », quand il émet une idée qui peut-être surprendra ses auditeurs et sur laquelle il appelle toute leur attention ? Or nous ne voyons pas seulement ici l'expression d'une idée personnelle, à savoir « qu'Athènes doit porter secours à Olynthe », mais encore veut-il faire entendre à ses auditeurs qu'il les y invite expressément. Cette idée de conseil ressort du passage entier que nous citons. Dans la seconde phrase qui commence par le

verbe Σχοπεῖσθε (p. 142, l. 14), nous lisons encore ἐξεληλυθόντων ὑμῶν, car l'orateur conseille aux Athéniens de sortir en armes de leurs murs ; et nous irons même, puisqu'il leur recommande d'envoyer une ambassade aux Thessaliens, jusqu'à lire à la ligne 16 οἱ παρ' ὑμῶν πρέσβεις plutôt que οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, quoique ce soit la leçon de tous les manuscrits. Qu'on se reporte d'ailleurs à la page 260 : nous trouvons à la ligne 3 « ὑπὲρ οὗ ὑμεῖς τρεῖς πρέσβεις ἐπέμψατ' ἀπαιτοῦντες ». Si dans ce cas l'orateur dit : « vos ambassadeurs » en parlant d'une ambassade qu'il juge inopportune, ne peut-il dans le cas présent dire « vos ambassadeurs » en parlant d'une ambassade qu'il conseille à ses concitoyens d'envoyer aux Thessaliens ? — Qu'on ne se laisse point enfin influencer par la présence des verbes à la 1^{re} personne dans la dernière partie de ce passage : il n'y a là que l'expression d'un fait, ou si l'on veut y voir une sorte de blâme à l'adresse des Athéniens, la 1^{re} personne du verbe ne doit pas nous étonner : l'orateur glisse sur ce reproche, n'ayant en vue que le bon conseil qu'il donne et veut faire accepter de son auditoire.

Par le « vous » que nous proposons trois fois dans ce passage, il nous paraît que Démosthène donne plus de force et de vivacité à son argumentation.

Pour le premier des deux cas douteux Weil préfère la leçon contraire ; pour le second il suit la même leçon que nous.

2^o Ὀλυνθιακός B, (26 et 27), p. 150.

Nῦν δ' ὅ τι μὲν φυλάττομεν, οὐδέν ἐστιν ὑπὸ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτήσασθαι δὲ δεῖ. Αὐτῶν οὖν ὑμῶν ἔργον τοῦτ' ἤδη. Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν αἰτιᾶσθαι πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων κρίναντας τοὺς μὲν ἄξιους ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα.

(Weil, p. 150, l. 8 : S ἡμῶν — Vulg. ὑμῶν.)

Dans la première phrase de ce passage, Démosthène constate un fait qui intéresse tous les Athéniens, d'où la 1^{re} personne du verbe *φυλάττομεν* (l. 6). Mais ne semble-t-il pas que dans la seconde il s'adresse à ses auditeurs pour les mettre en demeure de prendre une résolution énergique, en concluant impérieusement par *ἤδη* (l. 8)? Ne leur donne-t-il pas le conseil de ne plus compter sur les mercenaires ou sur les autres peuples? D'où il est naturel qu'il dise : « C'est la tâche que vous devez accomplir par vous-mêmes, et sans retard ». Et de plus, s'il est trop persuadé lui-même de cette obligation qui s'impose aux Athéniens, ne veut-il pas par ce « vous » énergique rappeler fortement à ses concitoyens ce qu'ils oublient avec tant de facilité? Enfin la phrase « *Αὐτῶν οὖν ὑμῶν ἔργον τοῦτ' ἤδη* » prépare bien celle qui suit « *Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα ... κρατήσαστε ...* ». Ici même après tout on pourrait remplacer la seconde personne *κρατήσῃτε* (l. 10) par la 1^{re} personne, sans altérer le sens de la phrase; mais la phrase tout entière renferme aussi l'idée de conseil, qui justifie l'emploi de cette seconde personne.

Weil suit la leçon contraire *ἡμῶν*.

A ces trois cas douteux nous rattacherons les suivants :

3^o Ὑπὲρ τῆς Ῥοδίων ἐλευθερίας, (18), p. 62 et 63.

ὥστ' ἔγωγ' οὐκ ἂν δυνήσαιμ' εἰπεῖν μᾶλλον ἡγεῖσθαι συμφέρειν δημοκρατουμένους τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας πολεμεῖν *ὑμῶν* ἢ ὀλιγαρχουμένους φίλους εἶναι.

(Weil, p. 62, l. 19 : Quelques manuscrits *ὑμῶν* — S et Vulg. *ἡμῶν*.)

Malgré l'opposition faite entre Athènes et d'autres peuples, l'orateur nous semble devoir dire « vous », car il émet une idée sur laquelle il appelle l'attention de ses auditeurs et dont il voudrait les convaincre. Il les invite à considérer que, si Athènes représente le principe démocratique, son rôle natu-

rel, son intérêt, son honneur est de combattre l'oligarchie, et que d'ailleurs nulle amitié n'est sûre avec les gouvernements oligarchiques. — Ce cas nous semble donc se rattacher tout naturellement aux précédents, dans lesquels Démosthène exprime une idée personnelle et conseille à son auditoire de la mettre à profit.

4° Κατὰ Φιλίππου A, (19), p. 90.

πρὸ δὲ τούτων δύνανμίν τιν', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημί προχειρίσασθαι δεῖν Ὑμᾶς, ἥ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκείνον ποιήσει.

(Weil, p. 90, l. 7 : Vulg. ὑμᾶς — S ἡμᾶς.)

5° Ὀλυνθιακός A, (11), p. 121.

Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν Ὑμᾶς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. φροντίσαι, ἵνα ταῦτ' ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα.

(Weil, p. 121, l. 7 : S ὑμᾶς — Vulg. ἡμᾶς.)

Le « vous » ne s'impose-t-il pas ici, comme marquant un conseil pressant adressé par Démosthène à ses auditeurs ? La présence du verbe ἀποτριψώμεθα ne doit pas nous embarrasser : il comprend implicitement un reproche sur lequel l'orateur ne veut pas insister, et par ce « nous » il s'associe à ses concitoyens pour ne pas les incriminer directement.

Notons dans ces deux phrases, comme dans la première de ce groupe, la présence des mots φημί δεῖν ou simplement du verbe δεῖ : il semble que ce soit là une formule habituelle à Démosthène pour présenter un conseil à son auditoire.

6° Ὀλυνθιακός Γ, (34), p. 191.

ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας Ὑμῶν -

(Weil, p. 191, l. 8 : Vulg. ὑμῶν — S ἡμῶν.)

Dans tout le passage où nous relevons cette phrase, Démosthène s'adresse à son auditoire pour émettre son avis et lui donner un conseil à suivre : le « vous » s'explique par ce fait même.

7° Περὶ Ἀλοννήσου, (46), p. 263.

Ἵπόλοιπόν μοι ἐστὶν ἔτι πρὸς ταύτην τὴν ἐπιστολὴν τὴν εὖ ἔχουσαν καὶ τοὺς λόγους τῶν πρέσβων γράψαι τὴν ἀπόκρισιν, ἣν ἡγοῦμαι δικαίαν τ' εἶναι καὶ συμφέρουσαν **ὑμῖν**.

(Weil, p. 263, l. 12 : Vulg. ὑμῖν — S ἡμῖν.)

8° Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (43), p. 290.

Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ, ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκείνον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο πεισθῇσθε ταῖς ψυχαῖς, οὐκ ἐβελήσεθ' ὑπὲρ τῶν πραγμάτων σπουδάζειν· δεύτερον δ' εἰδέναι σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν **ὑμετέραν** πόλιν πραγματεύεται, καὶ ὅπου τις ἐκείνον ἀμύνεται, ἐνταῦθ' ὑπὲρ **ὑμῶν** ἀμύνεται.

(Weil, p. 290, l. 7 : S et L ὑμῶν — Vulg. ἡμῶν.)

Dans tout ce passage Démosthène tient un raisonnement qu'il veut faire entrer dans l'esprit de ses auditeurs : n'est-il pas bien naturel qu'il dise : « Sachez que là où l'on combat Philippe, c'est pour vous que l'on combat ». Faut-il que la présence de l'expression ἐπὶ τὴν ὑμετέραν πόλιν, que donnent tous les manuscrits, nous oblige à rejeter nécessairement la leçon ὑμῶν ? Nous proposons volontiers de substituer ὑμετέραν à ὑμετέραν, car là même l'orateur, en disant que tous les plans et préparatifs de Philippe visent Athènes, ne s'exprimera-t-il pas d'une manière plus sensible pour l'auditoire en disant : « C'est votre cité que visent tous ses préparatifs » ? Le cas de cette expression ἐπὶ τὴν ὑμετέραν πόλιν se rapporte ainsi au groupe E que nous présenterons ultérieurement.

9° Κατὰ Φιλίππου Δ, (54), p. 389 et 390.

Αἴτιον δὲ τούτων οὐχ ἓν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (ῥάδιον γὰρ ἂν ἦν **ὑμῖν** μεταθεῖναι), ἀλλὰ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου, ὧν τὸ καθ' ἕκαστον ἐάσας, εἰς ὃ πάντα συντείνει λέξω, δεηθεὶς ὑμῶν, ἂν λέγω τέληθ' μετὰ παρρησίας, μηδὲν ἀχθεσθῆναί μοι.

(Weil, p. 389, l. 14 : Quelques manuscrits ὑμῖν — S et Vulg. ἡμῖν.)

10° Πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου, (2), p. 424.

Ἵτι δὲ χρὴ μὴτ' ὀρρωδεῖν **ὕμᾱς** τὴν ἐκείνου δύναμιν μὴτ' ἀγεννώς ἀντιταχθῆναι πρὸς αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ σώμασι καὶ χρήμασι καὶ ναυσὶ καὶ πᾶσιν ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν ἀφειδῶς ὀρμησάμενοι πρὸς τὸν πόλεμον, ἐγὼ πειράσομαι διδάσκειν.

(Weil, p. 424, l. 5 : ὕμᾱς — Variante (aussi S) ἡμᾶς.)

11° Περὶ συντάξεως, (6), p. 442.

ἀλλὰ τί ὑμῖν γένηται ; πρῶτον μὲν οἱ σύμμαχοι μὴ φρουραῖς, ἀλλὰ τῷ ταῦτά συμφέρειν **ὕμῃν** κακείνοις ὧσιν οἰκεῖοι, ἔπειθ' οἱ στρατηγοὶ μὴ ξένους ἔχοντες τοὺς μὲν συμμάχους ἄγῳσι καὶ φέρωσι, τοὺς δὲ πολεμίους μὴδ' ὀρῶσιν, ἀφ' ὧν αἱ μὲν ὠφέλειαι τούτων εἰσὶν ἴδιαι, τὰ δὲ μίση καὶ τὰ ἐγκλήματ' ἐφ' ὅλην ἔρχεται τὴν πόλιν, ἀλλὰ πολίτας τοὺς ἀκολουθοῦντας ἔχοντες τοὺς ἐχθροὺς, ἃ νῦν τοὺς φίλους, ποιῶσιν.

(Weil, p. 442, l. 6 : S ὑμῖν — Vulg. ὑμῖν τε οὐ ἡμῖν τε.)

Pour huit des neuf derniers cas que nous venons de présenter la leçon que nous proposons est celle de Weil ; pour le 8^e seulement (p. 290, l. 7) Weil adopte la leçon contraire (ὕπερ ἡμῶν).

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Ὑπὲρ τῆς Ῥοδίων ἐλευθερίας, (35), p. 70.

Νομίζετε τοίνυν ταῦτ' ἀναθεῖναι τοὺς προγόνους ὑμῶν οὐχ ἵνα **Θαυμάζητ'** αὐτὰ θεωροῦντες, ἀλλ' ἵνα καὶ **μιμῆσθε** τὰς τῶν ἀναθέντων ἀρετάς.

Remarquons que malgré le verbe νομίζετε, l'orateur pourrait très bien, parlant des Athéniens, lui compris, s'exprimer ainsi : « Songez que nos ancêtres ont élevé ces trophées non pour que nous nous contentions de les admirer, mais pour que nous imitions les vertus de ceux qui les ont dressés ».

Mais il veut ramener ses auditeurs au sentiment de l'honneur et du devoir, et par ce « vous » répété il fait appel à leur conscience et à leur énergie.

2° Κατὰ Φιλίππου A, (47), p. 104.

Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; Ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξετε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων καὶ δικαστὰς οἵκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν, ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας ὁρᾶν.

Si Démosthène ne dit pas « quand nous aurons fait des mêmes hommes des soldats et des témoins de la conduite de la guerre », mais « quand vous aurez fait », c'est qu'il rappelle ainsi que cela dépend de l'assemblée qui est devant lui et qu'il l'invite très vivement à prendre une mesure dans ce sens : d'où il suit que le verbe ἀποδείξετε (ligne 9) est renforcé par le pronom ὑμεῖς (ligne 8).

3° Ὀλυνθιακός A, (2), p. 115 et 116.

Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρὸς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὐχὶ λέγει φωνὴν ἀφιεῖς ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε • ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὄντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά.

A qui s'adresse cette personnification de l'occasion, sinon au peuple athénien tout entier ? Il serait donc très naturel que Démosthène prêtant la voix à cet orateur, se rangeât lui-même parmi les auditeurs et confondît par un « nous » tous les Athéniens. Cela est si vrai que Poyard traduit : « Les circonstances actuelles élèvent en quelque sorte la voix pour nous dire qu'il faut nous préoccuper des affaires de Thrace, si nous avons souci de notre propre salut ». — On pourrait croire que par cette seconde personne du verbe φροντίζετε (p. 116, l. 2), Démosthène adresse lui-même un reproche à ses concitoyens ; mais d'abord on ne doit pas supposer que dès le début de son

discours, début plutôt flatteur pour l'auditoire, il ait voulu mettre de l'ironie dans ces mots « εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν προντίζετε ». Au surplus dans la dernière phrase du passage ci-dessus l'orateur adoucit le reproche en se servant de la première personne. — Mais il nous paraît qu'en faisant parler la voix de l'Occasion pour donner un conseil aux Athéniens, c'est lui aussi Démosthène qui le leur donne, et qui ne peut s'empêcher de s'adresser lui-même à l'auditoire pour faire appel à son énergie et à son patriotisme.

Tous les cas et exemples précédents tendent à prouver que Démosthène dit *vous*, quand il adresse un conseil à ses concitoyens, les met en demeure de prendre une résolution, ou veut attirer leur attention sur une idée, sur un raisonnement, sur un fait, pour qu'ils en fassent leur profit et règlent là-dessus leur conduite.

B

1^ο Ὑπὲρ τῆς Ῥοδίων ἐλευθερίας, (2), p. 56.

Ἔστι μὲν οὖν ἐν ᾧ ἐγὼ νομίζω χάριν ὑμᾶς τοῖς θεοῖς ὀφείλειν, τὸ τοὺς διὰ τὴν αὐτῶν ὕβριν ὑμῖν πολεμήσαντας οὐ πάλαι, νῦν ἐν **ὑμῖν** μόνοις τῆς αὐτῶν σωτηρίας ἔχειν τὰς ἐλπίδας.

(Weil, p. 56, l. 8 : Vulg. ἐν ὑμῖν — S ἐν ἡμῖν.)

Il s'agit sans doute d'un fait qui intéresse Athènes tout entière, et la ville d'Athènes est ici nettement opposée à un autre peuple, qui est le peuple rhodien : pour cette double raison on serait porté peut-être à préférer la leçon de S ; la conséquence obligée de cette leçon serait la substitution de ἡμῖν à ὑμῖν devant le verbe πολεμήσαντας. Mais sans nous laisser influencer par ce « ὑμῖν πολεμήσαντας » parce qu'il est donné par tous les manuscrits, nous pensons que dans l'un et l'autre cas le pronom « vous » donne plus de valeur au texte. Ce « vous » s'explique par une raison purement oratoire et psychologique : Démosthène parle en orateur, et, en disant « vous » pour dire Athènes, il rend plus sensible à ses concitoyens un fait qu'il juge très heureux pour son pays : de même rend-il plus sensible le mal que le peuple rhodien a fait aux Athéniens lors de la Guerre Sociale : ce « ὑμῖν πολεμήσαντας » rentre dans le groupe E que nous examinerons ultérieurement. Donc l'orateur présente ainsi son antithèse avec plus de force et d'énergie, et cette raison nous paraît plus que suffisante pour nous déterminer en faveur de la leçon ὑμῖν.

A ce cas nous rattacherons les suivants :

2^ο Ὀλυνθιακός B, (22), p. 148.

πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὖνοϊαν ἔχειν ὁρῶ **ὑμῖν** ἐνούσας ἢ κείνῃ.

(Weil, p. 148, l. 12 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

3° Πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου, (2), p. 424.

Πρῶτον μὲν γὰρ εἰκὸς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς θεοὺς μεγίστους
ὕμῶν ὑπάρχειν συμμάχους καὶ βοηθοὺς, ὧν ἐκεῖνος τὰς πίστεις ὑπε-
 ριδὼν καὶ τοὺς ὅρκους ὑπερβὰς ἔλεγκεν ἀδίκως τὴν εἰρήνην.

(Weil, p. 424, l. 9 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

Dans ces trois cas notre leçon est conforme à celle de Weil.

4° Περὶ συντάξεως, (13), p. 445 et 446.

Δεῖ γὰρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν βουλούμενόν τι ποιῆσαι τὴν πόλιν
ὕμῶν ἀγαθὸν τὰ ὅσα πρῶτον ὑμῶν ἴσασθαι· διέρχεται γὰρ οὕτω
 πολλὰ καὶ ψευδῆ καὶ πάντα μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστ' ἀκούειν συνείθισθε.

(Weil, p. 445, l. 19 : Vulg. τὴν πόλιν ὑμῶν.)

Cet exemple ressemble au premier de ce groupe. Démosthène constate avec regret que les oreilles de ses auditeurs sont bien malades, habituées qu'elles sont à entendre mensonges sur mensonges ; à ce « vous » (τὰ ὅσα πρῶτον ὑμῶν ἴσασθαι) qui renferme un reproche, l'orateur ne doit-il pas opposer un autre « vous », qui fasse entendre aux Athéniens qu'il y a parmi eux un homme qui veut leur bien, et que cet homme, c'est lui-même ?

Weil suit la leçon contraire (τὴν πόλιν ἡμῶν).

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Κατὰ Φιλίππου Α, (3), p. 82 et 83.

Ἐπειτ' ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς
 ἀνχιμνησκομένους, ἡλικίην ποτ' ἐχόντων δύναιεν λακεδαίμονίων. ἐξ
 οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς
ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' **ὕπεμείναθ'** ὑπὲρ τῶν δικαίων τὸν
 πρὸς ἐκείνους πόλεμον.

En rappelant un fait honorable pour Athènes, Démosthène pouvait dire « nous » pour dire toute Athènes; mais le « vous » plus flatteur n'ajoute-t-il rien à l'expression de ce fait ?

2° Περὶ τῶν ἐν Χέρρονήσῳ, (60), p. 297.

Οἶδε γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὐτ' ἐθέλησετε, οὐτ', ἂν ἐθέλησητε, ἐπιστήσεσθε (ἄρχειν γὰρ εἰώθατε), πράγματα δ' αὐτῷ παρασχεῖν, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀπάντων δυνήσεσθε.

Voilà certes des sentiments que Démosthène partage avec ses concitoyens, mais il a soin, pour flatter leur orgueil national, de leur en laisser à eux-mêmes tout le mérite.

Il nous paraît donc que Démosthène dit *vous* lorsque, énonçant un fait ou un acte tout à l'honneur ou au profit d'Athènes tout entière, il veut flatter l'amour-propre de ses concitoyens ou simplement attirer leur attention sur une chose agréable à tout le monde, et lorsqu'il veut faire entendre à son auditoire ce qui lui semble être le bien de la cité.

C

Nous rattachons les cas suivants aux deux groupes précédents dont ils nous paraissent être, pour ainsi dire, un corollaire ; car ici, l'orateur nous semble dire : « Agissez de la sorte, et Athènes en retirera les plus grands avantages ».

1^o Περὶ τῶν συμμοριῶν, (29), p. 22 et 23. .

Οἶδε μὲν γε διακοσίαις τριήρεσιν, ὧν ἑκατὸν παρῃσχύμεθ' ἡμεῖς, τοὺς προγόνους αὐτοῦ χιλίας ἀπολέσαντας ναῦς, ἀκούσεται δὲ τριακοσίας αὐτοὺς ὕμᾱς νῦν παρῃσκευασμένους τριήρεις ὥστε μὴ κομιδῇ, μηδ' εἰ πάνυ μαίνοιτο, νομίσαι ῥᾷδιόν τι τὸ τὴν ἡμετέραν πόλιν ἐχθρὰν ποιήσασθαι.

(Weil, p. 23, l. 2 : S ὕμᾱς — Vulg. ἡμᾶς.)

Toutes les apparences plaident en faveur de la leçon ἡμᾶς : la présence du verbe παρῃσχύμεθα (p. 23, l. 1) et de l'expression τὴν ἡμετέραν πόλιν (p. 23, l. 4), semble la rendre nécessaire. Cependant ὧν ἑκατὸν παρῃσχύμεθ' ἡμεῖς n'est que l'expression d'un fait ancien où les Athéniens sont distingués des autres peuples de la Grèce qui ont pris part avec eux à la bataille de Salamine. Quant à l'expression τὴν ἡμετέραν πόλιν, c'est une expression toute faite dont les exemples abondent, et elle ne tire pas à conséquence. — Mais par ἀκούσεται δὲ τριακοσίαις αὐτοὺς ὕμᾱς νῦν παρῃσκευασμένους τριήρεις (p. 23, l. 2 et 3), l'orateur ne veut-il pas à la fois rappeler un conseil donné par lui précédemment — voir (18), p. 17 —, et faire sentir à ses concitoyens combien ils seront sages de préparer cette organisation de la marine et quels heureux résultats ils doivent en attendre ? Le « vous » nous semble donc répondre tout à fait à la pensée de l'orateur, et il ajoute de la force à son argumentation.

Weil préfère la leçon contraire ἡμᾶς.

2° Ὀλυνθιακός Α, (24), p. 126.

Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἐκείνου καιρὸν **ὕμέτερον** νομίσαντας ἐτοίμως συνάρασθαι τὰ πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ᾧ δεῖ καὶ στρατευομένους αὐτοὺς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἅπαντας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ὑμῶν τοιοῦτον καιρὸν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ, πῶς ἂν αὐτὸν οἴεσθ' ἐτοίμως ἐφ' ὑμᾶς ἐλθεῖν;

(Weil, p. 126, l. 11 : Vulg. ὑμέτερον — S ἡμέτερον.)

L'expression Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς (l. 10) qui domine toute la phrase marque nettement un conseil donné par l'orateur à ses concitoyens ; elle suffirait déjà à expliquer la leçon καιρὸν ὑμέτερον (l. 11) ; de plus ὑμέτερον a l'avantage de souligner aux yeux de l'auditoire une circonstance favorable. Dans la dernière partie de la phrase (l. 16) nous aurons à choisir entre ἐφ' ἡμᾶς et ἐφ' ὑμᾶς : nous verrons ultérieurement qu'il y a lieu, selon nous, de préférer ὑμᾶς (voir groupe E de la Deuxième classe, p. 75-76).

Weil suit de même la leçon ὑμέτερον.

3° Περὶ Ἀλοννήσου, (19), p. 253.

Μόνον δὲ τοῦτ' οὐχ οἷόν θ' ὑμῖν ἐστὶν ἀμνημονῆσαι· ἐν γὰρ τῇ αὐτῇ ἐκκλησίᾳ καὶ οἱ πρέσβεις ὑμῖν οἱ παρ' ἐκείνου ἤκοντες διελέγοντο καὶ τὸ ψήφισμα ἐγράφη, ὥστ' οὐχ οἷόν τε, παραχρηματῶν λόγων εἰρημένων καὶ εὐθὺς τοῦ ψηφίσματος ἐπαναγιγνωσκομένου, τὴν καταψευδομένην γνώμην τῶν πρέσβεων, ταύτην **ὕμᾶς** χειροτονῆσαι· ὥστε τοῦτο μὲν οὐ κατ' ἐμοῦ, ἀλλὰ καθ' ὑμῶν ἐπέσταλκεν, ὥς ὑμεῖς περὶ ὧν οὐκ ἠκούσατε, περὶ τούτων ἀποκρινάμενοι τὴν γνώμην ἀπεστείλατε.

(Weil, p. 253, l. 8 : L, S ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς.)

Tout milite en faveur de la leçon ὑμᾶς ; d'une part l'orateur invite ses concitoyens à se rappeler ce qui s'est passé ; d'autre part il rend hommage à la correction de leur conduite ; enfin la personne de l'orateur est ici nettement séparée des auditeurs, comme le prouve bien la dernière partie du passage cité.

Weil suit de même la leçon ὑμᾶς.

EXEMPLE A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

- 'Υπὲρ τῆς 'Ροδίων ἐλευθερίας, (3 et 4), p. 56 et 57.

φανήσεται δ' ὁ μὲν πρυτανεύσας ταῦτα καὶ πείσας Μαύσωλος, φίλος εἶναι φάσκων 'Ροδίων, τὴν ἐλευθερίαν αὐτῶν ἀφηρημένος, οἱ δ' ἀποδείξαντες ἑαυτοὺς συμμάχους Χῆοι καὶ Βυζάντιοι τοῖς ἀτυχήμασιν αὐτῶν οὐ βεβοηθηκότες, **ὕμεῖς** δ' οὐς ἐφοδοῦντο, μόνοι τῶν πάντων τῆς σωτηρίας αὐτοῖς αἴτιοι. Ἐκ δὲ τοῦ ταῦθ' ὑφ' ἀπάντων ὀφθῆναι **ποιήσετε** τοὺς πολλοὺς ἐν ἀπάσαις ταῖς πόλεσι τοῦτο ποιεῖσθαι σύμβολον τῆς αὐτῶν σωτηρίας, ἐὰν ὑμῖν ᾧσι φίλοι.

D

Vu le grand nombre des cas que nous rattachons à ce groupe, nous en examinerons et discuterons plus spécialement cinq.

1° 'Ολυνθιακός Α, (17), p. 123.

Φημι δὴ διχῇ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν ὑμῖν, τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς 'Ολυνθίοις σῶζειν καὶ τοὺς τοῦτο ποιήσοντας στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἐτέροις· εἰ δὲ θατέρου τούτων ὀλιγορήσετε, ὀκνῶ μὴ μάταιος ὑμῖν ἡ στρατεία γένηται.

(Weil, p. 123, l. 17 : Variante ὑμῖν.)

Si les Athéniens négligent l'une de ces deux mesures, Démosthène prévoit un résultat fâcheux dont il veut leur laisser la responsabilité : c'est comme s'il leur disait : « Si vous avez le tort de négliger l'une de ces deux mesures, vous ferez peut-être, par votre faute, une expédition inutile et malheureuse » ; et tout en blâmant une semblable conduite, il leur fait sentir plus vivement par ce « vous » les conséquences regrettables d'une telle conduite.

Weil suit la leçon contraire ἡμῖν.

2° 'Ολυνθιακός Β, (6 et 7), p. 139 et 140.

Ἐγὼ γάρ, ὧ ἄνδρες 'Αθηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἡγούμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον καὶ θαυμαστὸν, εἰ τὰ δίκαια πράττονθ' ἐώρων ἡὑξημένον· νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εὐρίσκω τὴν μὲν ὑμετέραν εὐήθειαν τὸ κατ' ἀρχάς, ὅτ' 'Ολυνθίους ἀπήλαυνόν τινες ἐνθένδε βουλομένους ἡμῖν διαλεχθῆναι, τῷ τὴν 'Αμφίπολιν φάσκειν παραδῶσειν καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευάσαι, τούτῳ προσα-

γαγόμενον, τὴν δ' Ὀλυνθίων φίλιν μετὰ ταῦτα τῷ Ποτείδαιαν οὔσαν ὑμετέραν ἐξελεῖν καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους ὕμᾱς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν παραδῶσειν ὑποσχέσθαι καὶ τὸν Φωικὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι.

(Weil, p. 140, l. 8 : S ὕμᾱς — Vulg. ἡμᾶς.)

Dans la dernière partie de ce passage le texte porte : Ποτείδαιαν οὔσαν ὑμετέραν (p. 140, l. 7) ; tous les manuscrits s'accordent à donner ὑμετέραν. Un peu plus loin (l. 8) nous avons à choisir entre ἡμᾶς et ὕμᾱς ; nous préférons ὕμᾱς, estimant que Démosthène, en se servant de l'adjectif-pronom possessif et du pronom personnel de la seconde personne, même pour parler de faits intéressant Athènes tout entière, veut précisément par ce « vous » qui s'adresse à ses auditeurs leur rendre plus sensible le mal que leur a fait le roi de Macédoine, mal dont il rejette sur eux la responsabilité en accusant leur simplicité. Mais alors pourquoi ne lirait-on pas, à la page 140, ligne 2, τὴν ὑμετέραν εὐήθειαν plutôt que τὴν ἡμετέραν εὐήθειαν, aussi bien que Ποτείδαιαν οὔσαν ὑμετέραν (l. 7) et ὕμᾱς (l. 8) ? Si l'orateur dit : « il vous a enlevé Potidée qui était votre bien », et non « il nous a enlevé Potidée qui était notre bien » ; s'il dit de même : « il vous a trahis, vous qui étiez ses alliés », et non « il nous a trahis, nous qui étions ses alliés » ; pourquoi ne dirait-il pas : « il s'est joué de votre simplicité » ? Si ces mots contiennent un blâme, faut-il supposer que par l'adjectif possessif de la 1^{re} personne l'orateur veut mettre un adoucissement à ce reproche de simplicité, quand il veut justement faire ressortir les déplorables effets de cette confiance des Athéniens ? Préférer ἡμετέραν à ὑμετέραν, c'est enlever à l'expression ce qu'elle contient d'amertume, et d'amertume bien légitime. Nous ne voyons pas enfin pourquoi Démosthène, qui depuis si longtemps voit clair dans les intentions et les manœuvres de Philippe, se confondrait avec ces Athéniens crédules et naïfs qui se sont laissé prendre aux

belles promesses du Macédonien. Il nous paraît donc que la substitution de ὑμετέραν à ἡμετέραν ajoute à la valeur et à la force de la phrase.

Weil préfère de même la leçon ὑμᾶς, mais il conserve ἡμετέραν à la ligne 2 de la page 140.

3^o Ὀλυνθιακός Γ, (3), p. 175.

Πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν παρὼν καὶ ἀκούων σύννοιδας, τὰ πλείω τῶν πραγμάτων **ὑμᾶς** ἐκπεφευγέναι τῷ μὴ βούλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν ἢ τῷ μὴ συνιέναι.

(Weil, p. 175, l. 2 : Vulg. ὑμᾶς — S ἡμᾶς.)

Weil dans sa première édition avait adopté la leçon ὑμᾶς ; il nous paraît avoir eu tort de la remplacer dans la seconde par la leçon de S. La phrase tout entière n'est qu'un reproche adressé par l'orateur à ses concitoyens qui, pour n'avoir pas voulu accomplir leur devoir, ont laissé périliter leurs affaires : le « nous » de S diminuerait singulièrement la valeur de ce reproche, en même temps qu'il ne leur rendrait pas aussi cruellement sensibles les échecs éprouvés par Athènes. Rapprochons cette phrase de ce qui la précède et de ce qui la suit immédiatement, et nous verrons que l'orateur s'en prend à ses auditeurs, auxquels il ne lui est pas aisé de donner un conseil, car ils sont plus disposés à écouter ceux qui les flattent que ceux, comme lui, qui les rappellent au sentiment du devoir.

Weil préfère la leçon contraire ἡμᾶς.

4^o Περὶ Ἀλοννήσου, (38), p. 260.

Φησὶ δὲ καὶ τοὺς αἰχμαλώτους **ὑμῶν**, ὅσοι ἐν τῷ πολέμῳ ἐάλωσαν, ἀποδεδωκέναι· ὃς τὸν μὲν Καρύστιον, τὸν πρόξενον τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὑπὲρ οὗ ὑμεῖς τρεῖς πρέσβεις ἐπέμψατ' ἀπαιτοῦντες, τοῦτον τὸν ἄνδρα ἐκεῖνος οὕτω σφόδρ' ὑμῖν ἐβούλετο χαρίσασθαι, ὥστ' ἀπέκτεινε καὶ οὐδ' ἀναίρεσιν ἔδωκεν, ἵνα ταφῇ.

(Weil, p. 260, l. 1 : S ἡμῶν — Vulg. ὑμῶν.)

L'orateur parle ici des prisonniers de guerre athéniens ; il semble ainsi naturel qu'il dise τοὺς αἰχμαλώτους ἡμῶν ; et l'expression τῆς ἡμετέρας πόλεως que nous rencontrons à la ligne 3, paraît confirmer cette leçon. Mais rien ne nous oblige à tenir compte de cette dernière expression, qui est une expression toute faite. Rapprochons plutôt τοὺς αἰχμαλώτους ὑμῶν du reste de la phrase. Or, à propos d'une ambassade envoyée par Athènes auprès de Philippe, l'orateur dit : « ὑμεῖς τρεῖς πρέσβεις ἐπέμψατε » (l. 3 et 4). Faut-il croire que cette seconde personne marque que l'envoi de cette ambassade a été le résultat d'un vote de l'assemblée des citoyens, assemblée que le « vous » distingue naturellement de l'orateur ? Il ne nous paraît pas qu'on puisse vraiment assimiler cette expression τρεῖς πρέσβεις ἐπέμψατε à un verbe comme χειροτονήσετε (Κατὰ Φιλίππου A, (30), p. 96) ou à une expression comme ψηφίσμαθ' ὑμέτερα (Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (6), p. 276). Cette explication, que nous jugeons subtile et médiocre, n'explique pas d'ailleurs le ὑμῖν de la ligne 4. Au reste Poyard traduit ainsi : « Trois fois nous avons envoyé des députés pour le réclamer, et le Roi était si désireux de nous être agréable, que, au lieu de le rendre, il l'a fait périr, etc... » Le traducteur cependant a tort : le texte lui donne ἐπέμψατε et ὑμῖν ; son devoir était de respecter cette seconde personne. Mais pourquoi cette seconde personne ? Nous pensons que l'orateur, considérant qu'il y avait quelque naïveté de la part des Athéniens à compter ainsi sur la loyauté du roi de Macédoine, a voulu, en disant « vous avez envoyé une ambassade », se mettre en dehors d'une démarche pour le moins inutile ; et insistant sur la personne il adjoint ὑμεῖς au verbe ἐπέμψατε. S'il ne va pas jusqu'à faire un grave reproche de cette démarche à ses concitoyens, du moins met-il dans ce « vous » une amère ironie et veut-il en même temps montrer à ses naïfs auditeurs les déplorables effets de cette vaine démarche ; et alors, s'il leur dit : « vous avez envoyé une ambassade à Philippe pour

réclamer Carystios » ; s'il dit encore : « le Roi était si désireux de vous être agréable » ; pourquoi ne dirait-il pas aussi : « Philippe vous dit qu'il a rendu vos prisonniers » ?

Weil préfère la leçon contraire ἡμῶν.

5° Κατὰ Φιλίππου Γ, (3), p. 319.

Ἵμεῖς τὴν παρρησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων οὕτω κοινὴν οἴεσθε δεῖν εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις αὐτῆς μεταδεδώκατε, καὶ πολλοὺς ἂν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ὧν μετὰ πλείονος ἐξουσίας ὅ τι βούλονται λέγοντας ἢ πολιτάς ἐν ἐνίαις τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλευεῖν παντάπασιν ἐξεληγάκατε.

(Weil, p. 319, l. 8 : S et L ἡμῖν — Vulg. ὡμῖν.)

Démosthène constate l'inégalité choquante qui s'est introduite dans les mœurs publiques de la cité, et il reproche durement à ses concitoyens de ne vouloir entendre que ce qui leur plaît, et de fermer la bouche aux orateurs qui leur apportent d'utiles conseils, mais ne les flattent pas : il peut en résulter les pires conséquences. Par le verbe ἐξεληγάκατε (l. 10), c'est bien l'assemblée elle-même qu'il incrimine ; et, pour mieux souligner cet état fâcheux des mœurs publiques d'une cité où l'on jouit de la plus grande liberté de langage dans la vie privée, et où la liberté de la parole n'existe pas à la tribune, il se plaît, avant de faire reproche à ses concitoyens de leur partialité à l'égard des orateurs, à rendre ironiquement hommage à leur libéralisme : il pourrait dire : « Nous Athéniens, nous aimons à ce point la franchise, que nous croyons devoir la concéder même aux étrangers et aux esclaves, et que nous voyons souvent nos serviteurs s'exprimer plus librement que les citoyens dans d'autres villes » ; mais il dit « vous » dans la première partie de la période, comme il dit « vous » dans la seconde, donnant ainsi plus de vigueur à l'antithèse ; et dans ce cas, si le texte porte αὐτῆς μεταδεδώκατε (l. 7), pourquoi ne donnerait-il pas aussi πολλοὺς

ἂν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ὑμῖν etc...? « Voilà ce qu'on voit chez vous, chez vous qui le voulez ainsi. »

Weil préfère la leçon contraire ἡμῖν.

A ces cas nous rattacherons les suivants :

6° Περὶ τῶν συμμοριῶν, (33), p. 24 et 25.

Εἰ τοίνυν τις οἴεται Θηβαίους ἔσεσθαι μετ' ἐκείνου, ἔστι μὲν χαλεπὸς πρὸς ὕμᾱς ὁ περὶ τούτων λόγος· διὰ γὰρ τὸ μισεῖν αὐτοὺς οὐδ' ἂν ἀληθὲς οὐδὲν ἡδέως ἀγαθὸν περὶ αὐτῶν ἀκούσασθε·

(Weil, p. 24, l. 17 : S ὑμᾶς — Vulg. ἡμᾶς.)

7° Ὀλυνθιακός A, (7), p. 119.

Εἰ μὲν γὰρ ὑφ' ὕμῶν πεισθέντες ἀνείλοντο τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ μέχρι τοῦ ταῦτ' ἂν ἐγνωκότες ἦσαν ἴσως·

(Weil, p. 119, l. 2 : S ὑμῶν — Vulg. ἡμῶν.)

Dans la phrase qui précède celle-ci, Démosthène rappelle que ses concitoyens allaient répétant qu'il fallait mettre aux prises les Olynthiens avec Philippe, et dans la présente phrase il montre le peu d'avantage à retirer de cette manière d'agir qu'il n'approuve pas.

8° Ὀλυνθιακός B, (29), p. 152.

Περίεστι τοίνυν ὕμῶν ἀλλήλοισι ἐρίζειν καὶ διεστάναι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως.

(Weil, p. 152, l. 1 : Vulg. ὑμῖν — S ἡμῖν.)

9° Ὀλυνθιακός Γ, (31), p. 189.

Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει καθείρξαντες ὕμᾱς ἐπάγουσ' ἐπὶ ταῦτα, καὶ τιθασεύουσι χειροήθεις αὐτοῖς ποιοῦντες.

(Weil, p. 189, l. 3 : Vulg. ὑμᾶς — S ἡμᾶς.)

10° Ὀλυνθιακός Γ, (32), p. 190.

οὐδὲ γὰρ παρρησίᾳ περὶ πάντων ἀεὶ παρ' ὕμῶν ἐστίν, ἀλλ' ἔγωγι' ὅτι καὶ νῦν γέγονεν θαυμάζω.

(Weil, p. 190, l. 4 : Vulg. ὑμῖν — S ἡμῖν.)

11° Ὀλυνθιακός Γ, (33), p. 190 et 191.

καὶ ταῦθ' ἂν νέμεσθε νῦν ὑμεῖς, οὔτε τοσαῦτ' ἐστὶν ὥστ' ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ, οὔτ' ἀπογνόντας ἄλλο τι πράττειν ἔῃ, ἀλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἐκάστου ῥαθυμίαν **ὑμῶν** ἐπαυξάνοντα.

(Weil, p. 190, l. 15 : Vulg. ὑμῶν — S ἡμῶν.)

12° Κατὰ Φιλίππου Β, (3), p. 221.

Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι πάντες, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξειςιν, οὐχὶ λόγοις δέον, πρῶτον μὲν ἡμεῖς οἱ παριόντες τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, τὴν πρὸς **ὑμᾶς** ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες, οἷα ποιεῖ δὲ, ὡς δεινὰ, καὶ τοιαῦτα διεξερχόμεθα.

(Weil, p. 221, l. 6 : S ὑμᾶς — Vulg. ἡμᾶς.)

Il est de plus facile de voir que par le « vous » les auditeurs sont ici opposés aux orateurs.

13° Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (49), p. 292 et 293.

Εἰ μὲν γὰρ ἐστὶ τις ἐγγυητὴς θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτ' ἀξιοχρεῶς τηλικούτου πράγματος) ὥς, ἐὰν ἄγῃθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς **ὑμᾶς** τελευτῶν ἔκεινος ἤξει, αἰσχρὸν μὲν νῆ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας ἔνεκα ῥαθυμίας τοὺς ἄλλους πάντας Ἑλληνας εἰς δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἂν ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην.

(Weil, p. 292, l. 14 : S et L ὑμᾶς — Vulg. ἡμᾶς.)

En même temps qu'il fait une supposition inadmissible, car, dans sa pensée, l'inaction des Athéniens favorisera les entreprises de Philippe, l'orateur reproche par avance à ses concitoyens de livrer les autres Grecs à la servitude : d'une part menace d'un danger qu'il considère comme certain, et blâme d'autre part, tout nous porte à croire que le « vous » doit figurer partout dans cette phrase.

14° Περί τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (64), p. 298 et 299.

Ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ **ὕμετέρῃ** ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ' αὐτὸν ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, καὶ ἀφηρημένοι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἦτε.

(Weil, p. 299, l. 4 : S et Philip. IV (66) ὑμετέρα — Vulg. ἡμετέρα.)

15° Κατὰ Φιλίππου Δ, (49), p. 375.

Μὴ τοίνυν ζητεῖθ' ὄντιν' ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει μισήσετε καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι διασπάσασθαι παραβλαβεῖτε· μὴδ' αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον βούλεσθε παρ' αὐτοῖς ὑμῖν ἐρίζειν, εἰ δέον ἢ μὴ δέον **ὕμας** τοῦτο πεποιημέναι·

(Weil, p. 375, l. 11 : S ὑμας — Vulg. ἡμας.)

Ce « vous » est amené évidemment par les mots qui précèdent (μὴδ' αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον βούλεσθε παρ' αὐτοῖς ὑμῖν ἐρίζειν), et qui contiennent un reproche adressé par l'orateur à ses concitoyens ; et, pour interpréter toute la pensée de Démosthène, « il ne faut s'arrêter à une mesure si grave que quand on est résolu à en assumer la responsabilité, et à en accepter les conséquences sans défaillance ».

16° Κατὰ Φιλίππου Δ, (24 et 25), p. 377-378.

Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς **ὕμῃν** θεῶν... etc. (Voir le n° 13 de ce groupe.)

(Weil, p. 377, l. 12 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

17° Κατὰ Φιλίππου Δ, (53), p. 389.

Ἄλλ' ὅμως εἰς τοσαῦτα μέρη καὶ τοσαύτας δυναστείας διηρημένων τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, εἰ δεῖ τάληθ' μετὰ παρρησίας εἰπεῖν, τὰ παρ' οὐδέσι τούτων ἀρχεῖα καὶ βουλευτήρια ἐρημότερ' ἢν τις ἴδοι τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων ἢ τὰ παρ' **ὕμῃν**, εἰκότως· οὔτε γὰρ φιλῶν οὔτε πιστεύων οὔτε φοβούμενος οὐδεὶς **ὕμῃν** διαλέγεται.

(Weil, p. 389, l. 11 : S ἡμῖν — Vulg. ὑμῖν. — Id., p. 389, l. 13 : S ἡμῖν — Vulg. ὑμῖν.)

D'une part, l'orateur porte un jugement sur le fait en question, et il dit εἰκότως. D'autre part, nous ne voyons pas pourquoi Démosthène donnerait quelque adoucissement à l'expression d'une situation qu'il juge déplorable et qu'il veut présenter comme telle à ses concitoyens responsables d'un tel état de choses et de ses conséquences.

18° Κατὰ Φιλίππου Δ, (59), p. 391-392.

Ἰγούνται γάρ, ἄν μὲν ὑμεῖς ὁμοθυμαδὸν ἐκ μιᾶς γνώμης Φίλιππον ἀμύνησθε, ἀκχείνου κρατήσιν ὑμᾶς καὶ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔσεσθαι μισθαρνεῖν, ἄν δ' ἀπὸ τῶν πρώτων θορούδων αἰτιασάμενοί τινες πρὸς τὸ κρίνειν τράπησθε, αὐτοὶ μὲν τούτων κατηγοροῦντες ἀμρότερ' ἔξιν. καὶ παρ' ὑμῶν εὐδοκίμησιν καὶ παρ' ἐκείνου χρήματα λήψεσθαι, ὑμᾶς δ' ὑπὲρ ὧν δεῖ παρὰ τούτων δίκην λαβεῖν, παρὰ τῶν ὑπὲρ ὑμῶν εἰρηκότων λήψεσθαι.

(Weil, p. 391, l. 19 : S παρ' ἡμῖν — Vulg. παρ' ὑμῖν.)

19° Κατὰ Φιλίππου Δ, (66), p. 394.

Ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ' αὐτὸν ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, κἄν ἀφρημένοι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ᾗτε.

(Weil, p. 394, l. 6 : S ὑμετέρᾳ — Vulg. ἡμετέρᾳ.)

20° Κατὰ Φιλίππου Δ, (68), p. 394.

Ἀλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστέρηκός τις Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ὑμῶν ἐπιτείχισμα τὴν Εὐβοίαν καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου.

(Weil, p. 394, l. 17 : Chersonèse ὑμῖν — Manuscrits ἡμῖν.)

Faut-il ne voir ici que l'expression d'un fait malheureux pour Athènes ? N'y a-t-il pas dans l'énoncé même de ce fait un reproche implicitement compris ? « Vous ne voyez pas tout ce que Philippe fait ou prépare contre vous, puisque vous permettez qu'on parle devant vous en faveur de Philippe ! »

21° Πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου, (21), p. 431.

μηδὲ νομίσῃτε ῥαθυμούντων Ὑμῶν, ὥσπερ πρότερόν, ἐτέρους ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων ἀγωνιεῖσθαι προθύμως ἄλλ' ἐννοεῖσθ' ὡς αἰσχρόν ἐστι τοὺς μὲν πατέρας Ὑμῶν πολλοὺς πόνους καὶ μεγάλους κινδύνους ὑποστῆναι Λακεδαιμονίοις πολεμοῦντας, Ὑμᾶς δὲ μηδ' ὑπὲρ ὧν ἐκείνοι δικαίως κτησάμενοι παρέδοσαν Ὑμῖν ἐθέλειν ἐρρωμένως ἀμύνεσθαι...

(Weil, p. 431, l. 7 : Vulg. ὑμῶν — S ἡμῶν. — Id., l. 9 : Vulg. ὑμῶν — S ἡμῶν. — Id., l. 11 : Vulg. ὑμᾶς — S ἡμᾶς.)

A la ligne 12 S et la Vulgate donnent ἡμῖν : il est clair que la correction ὑμῖν s'impose, soit que l'on considère l'idée de blâme contenue dans la phrase tout entière, soit qu'on ne veuille voir dans la proposition relative que l'idée des avantages légués aux Athéniens par leurs ancêtres (voir le groupe B de la Deuxième classe). Weil n'hésite pas à faire cette correction.

22° Περὶ συντάξεως, (7 et 8), p. 443.

Εἰ μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἔχειν Ὑμῖν ἀπέχρη καὶ μηδὲν τῶν Ἑλληνικῶν περιεργάζεσθαι ὅπως ἔχει, ἄλλος ἂν ἦν ὁ λόγος ἢ νῦν δὲ πρωτεύειν μὲν ὑμεῖς ἀξιοῦτε καὶ τὰ δίκαι' ὀρίζειν τοῖς ἄλλοις, τὴν δὲ ταῦτ' ἐρεούσουσαν καὶ φυλάξουσιν δύναμιν οὔτε κατεσχεύασθε οὔτε κατασκευάζεσθε, ἀλλ' ἐπὶ πολλῆς μὲν ἡσυχίας καὶ ἐρημίας ὑμῶν ὁ Μοτιληγηναίων δῆμος καταλέγεται, ἐπὶ πολλῆς δ' ἡσυχίας ὁ Ὀρδίων — ἐχθρὸς γ' ὧν ἡμῖν, φαίη τις ἂν.

(Weil, p. 443, l. 1 : Vulg. ὑμῖν — S seul ἡμῖν.)

La pensée de l'orateur est celle-ci : « Vous avez tort de vous tenir en repos et de vous désintéresser des affaires des autres, alors que vous voulez cependant tenir le premier rang. »

23° Περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν, (24), p. 478.

Καὶ ἅμα μικρὰ μὲν τὰ Ὑμέτερα [πράγματα] ποιοῦσι, τὰ δὲ τῶν ἐχθρῶν ἰσχυρὰ, ἅμα δὲ λανθάνουσιν ἑαυτοὺς ἀνυπέστατον τὴν πόλιν

ὁμολογοῦντες εἶναι, διακελεύόμενοι τὸ δίκαιον οὐ δικαίως διαφυλάττειν, ὥς τῷ συμφέροντί γε προσελομένην χρῆσθαι κρατεῖν ἂν τῶν πολεμίων βραδύως δυνηθεῖσαν.

(Weil, p. 478, l. 6 : A¹ ὑμέτερα — A³ πράγματα en marge — Vulg. ἡμέτερα πράγματα.)

Démosthène semble dire : « En vous parlant ainsi, ces orateurs vous trompent et se jouent de vous » ; et par ce « vous » il fait mieux sentir la duperie dont les Athéniens sont volontairement les victimes.

24° Περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν, (27), p. 479-480.

Ἐπεὶ ὅτι γε τοῦτο παράδους ἦν κατὰ μικρὸν καὶ ἐθισμὸς τοῦ ἀνέχεσθαι ἡμᾶς τοὺς τοιοῦτους εἰσπλους, κἀκεῖθεν δῆλον ὅτι γὰρ τὸν τότε ἐπὶ τῆς νεῶς εἰσπλεύσαντα, ὃν ἔδει εὐθύς μετὰ τῆς τριήρους ὑφ' ὑμῶν ἀπολωλέναι, αἰτεῖσθαι ναυπηγήσασθαι μικρὰ πλοῖα ἐν τοῖς ἡμετέροις λιμέσι πῶς οὐ καταφανὲς ὅτι ἀντὶ τοῦ εἰσπλεῖν τὸ εὐθύς ἔνδον εἶναι ἐμηχανῶντο ;

(Weil, p. 479, l. 15 : A ἡμῶν — Vulg. ὑμῶν .)

Et pourquoi n'avoir pas anéanti sur-le-champ cette galère ? Voilà le reproche que l'orateur adresse en passant à ses concitoyens.

De tous les cas précédemment présentés, il en est deux (voir n° 17) où Weil suit la leçon contraire.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Ὀλυνθιακός A, (8), p. 119.

Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκότα καιρὸν ἀρεῖναι, οὐδὲ παθεῖν ταῦτον ὅπερ ἤδη πολλάκις πρότερον **πεπόνθατε**. Εἰ γὰρ, ὅθ' ἤκομεν Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρήσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τοῦτ' ἐπὶ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ

ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἥνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἴχεται ἄν
 Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἄν ᾗτ' ἀπηλλαγμένους
 πραγμάτων.

Nous rencontrons ici un exemple très curieux et qui prouve bien avec quelle souplesse l'orateur sait produire ses effets. Dans la première phrase de ce passage, il met en garde ses auditeurs contre une faute déjà commise, en leur faisant, pour ainsi dire, toucher du doigt le mal qui en est résulté pour Athènes : d'où πεπόνθατε (p. 119, l. 8). Dans la phrase suivante, en employant la 1^{re} personne παρειχόμεθα (l. 11), il glisse sur le reproche, les conséquences qui auraient résulté pour les Athéniens d'une conduite plus avisée et plus énergique obligeant en quelque sorte ses auditeurs à rentrer en eux-mêmes, à réfléchir, à s'adresser eux-mêmes ce reproche ; puis tout à coup, par un effet voulu, il s'adresse directement à ses auditeurs (εἴχεται ἄν, ἄν ᾗτ' ἀπηλλαγμένοι, l. 13 et 14) pour leur rendre plus sensible la perte regrettable qu'Athènes a subie par leur faute. Et, quand il juge atteint l'effet qu'il voulait produire, il continue, sans autre préoccupation oratoire et sur un ton modéré en apparence, à cingler ses indolents concitoyens : voilà comment, à la suite de ce passage, dans une phrase qui a une ressemblance symétrique avec celle que nous citons, l'orateur dit χρώμεθα (p. 120, l. 3), quand il a dit précédemment εἴχεται ἄν.

2^o Ὀλυνθιακός B, (3), p. 138 et 139.

Ὁ μὲν γὰρ ὅσῳ πλείον' ὑπὲρ τὴν ἀξίαν πεποίηκε τὴν αὐτοῦ, τοσούτῳ θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δ' ὅσῳ χειρὸν ἢ προσῆκε **κέχρησθε** τοῖς πράγμασι, τοσούτῳ πλείον' αἰσχύνην **ὠφλήκατε**.

Rien n'empêcherait l'orateur de dire : « Plus nos affaires, c'est-à-dire les affaires d'Athènes, ont décliné, plus nous avons à en rougir. » Mais ne donne-t-il pas plus de force oratoire à l'expression de sa pensée en disant : « Plus vos affaires ont

décliné, plus vous — qui en êtes responsables — vous avez à en rougir. » En même temps qu'il impute à ses concitoyens cet abaissement d'Athènes, il leur fait sentir par ce « vous » qu'ils en sont les victimes.

3^o Ὀλυνθιακός Β, (29), p. 152.

Πρότερον μὲν γάρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ συμμορίας εἰσεγέρεσθε, νυνὶ δὲ **πολιτεύεσθε** κατὰ συμμορίας.

Avec une ironie pleine d'amertume Démosthène note ici une situation politique fâcheuse, dont il rejette la responsabilité sur ses concitoyens.

4^o Ὀλυνθιακός Γ, (6), p. 176-177.

Τί δὴ χρῆσόμεθ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο; Εἰ γὰρ μὴ **βοηθῆσετε** παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν, θεάσασθ' ὃν τρόπον **ὑμεῖς ἐστρατηγηκότες** πάντ' ἔσεσθ' ὑπὲρ Φιλίππου.

L'orateur pourrait dire : « Si nous n'appuyons Olynthe de toutes nos forces, ce sera, voyez bien la chose, ce sera nous enrôler absolument sous les étendards de Philippe. » Mais il veut à la fois faire sentir à ses auditeurs les funestes conséquences de leur inaction et les blâmer par avance d'une telle manière d'agir : d'où les deux verbes à la 2^e personne (p. 176, l. 15 ; et p. 177, l. 1).

Il nous paraît donc que Démosthène dit *vous*, lorsque, à propos d'une faute commise par Athènes, à propos d'un fait malheureux, d'une situation mauvaise, d'un événement menaçant et dangereux pour la ville entière, il veut à la fois rendre la chose sensible à ses auditeurs et faire retomber sur eux la responsabilité de cette faute ou de ce mal, ou lorsque, sans leur adresser trop ouvertement un reproche, il leur présente le fait avec une ironie amère et en homme qui se rit de leur naïveté et de leur faiblesse.

E

Vu le grand nombre des cas que nous rattachons à ce groupe, nous en examinerons et discuterons plus spécialement quatre.

1^o Ὑπὲρ τῆς Ῥοδίων ἐλευθερίας, (12 et 13), p. 60.

Οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲ βοηθήσειν αὐτήν, ἂν δ' ἄρα τοῦτο ποιῇ, φαύλως καὶ κακῶς ἔπει καὶ βασιλέα γε, ὅ τι μὲν ποιήσῃ, μὰ Δί' οὐκ ἂν εἴποιμ' ἔγωγ' ὥς οἶδα, ὅτι μέντοι συμφέρει τῇ πόλει δῆλον ἥδη γενέσθαι πότερ' ἀντιποιήσεται τῆς πόλεως τῆς Ῥοδίων ἢ οὐ, τοῦτ' ἂν ἰσχυρισάμην ὅτι οὐ γὰρ ὑπὲρ Ῥοδίων βουλευτέον, ἂν ἀντιποιῇται, μόνον, ἀλλ' ὑπὲρ ὕμῶν αὐτῶν καὶ τῶν πάντων Ἑλλήνων.

(Weil, p. 60, l. 12 : S ἡμῶν — Vulg. ὕμῶν.)

Il ne s'agit plus ici, comme dans les cas du groupe précédent, d'une faute commise ou d'un fait regrettable dont l'orateur impute la responsabilité à ses concitoyens. L'orateur envisage simplement un événement qui peut avoir pour Athènes de graves conséquences. « Si le Roi revendique Rhodes, dit-il, ce n'est plus sur les Rhodiens qu'il faut délibérer, mais sur vous-mêmes et sur tous les Grecs. » Il pourrait dire « sur nous-mêmes », mais ne doit-il pas, pour toucher plus vivement ses auditeurs, les mettre directement en question en disant « sur vous-mêmes », tout préoccupé qu'il est de leur faire sentir la menace d'un événement très dange-reux pour eux ?

Weil suit la leçon contraire ἡμῶν.

2^o Ὑπὲρ τῆς Ῥοδίων ἐλευθερίας, (19), p. 63.

Θαυμάζω δ' εἰ μηδεις ὕμῶν ἡγεῖται Χίων ὀλιγαρχουμένων καὶ Μυτιληναίων, καὶ νυνὶ Ῥοδίων καὶ πάντων ἀνθρώπων ὀλίγου δέου

λέγειν εἰς ταύτην τὴν δουλείαν ὑπαγομένων, συγχινδυνεύειν τι τὴν παρ' ὕμῃν πολιτείαν, μηδὲ λογίζεται τοῦτο, ὅτι οὐκ ἔστιν ὅπως, εἰ δι' ὀλιγαρχίας ἅπαντα συστήσεται, τὸν παρ' ὕμῃν δῆμον ἐλάσουσιν. Ἰσασί γὰρ οὐδένας ἄλλους πάλιν εἰς ἐλευθερίαν τὰ πράγματα' ἐξάγοντας· ὅθεν δὴ κακὸν αὐτοῖς ἂν τι γενέσθαι προσδοκῶσι, τοῦτ' ἀνελεῖν βουλῇ-σονται.

(Weil, p. 63, l. 44 : Vulg. ἡμῖν — S ὑμῖν.)

L'expression τὸν παρ' ἡμῖν δῆμον (l. 44) ne peut-être considérée comme une expression toute faite au même titre que ἡ ἡμετέρα πόλις qui revient si souvent dans le texte des harangues ; et de même τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν (l. 9). Il se peut donc que l'orateur confonde son auditoire avec la cité en disant « vous » pour dire Athènes, à seule fin de lui faire mieux sentir ce qu'il peut y avoir de fâcheux dans un événement qui intéresse la cité tout entière. Le « vous » est un effet oratoire qui donne singulièrement plus de valeur et de force à la phrase. — La même raison qui nous fait préférer la leçon τὸν παρ' ὑμῖν δῆμον nous fait préférer avec Vœmel la leçon τὴν παρ' ὑμῖν πολιτείαν que Weil oppose à celle de S et de la Vulgate τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν (l. 9).

Il est intéressant de noter que le manuscrit S, par une inconséquence dont l'iotacisme peut être rendu responsable, donne d'abord τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν et ensuite τὸν παρ' ὑμῖν δῆμον.

Weil suit la leçon contraire τὸν παρ' ἡμῖν δῆμον et il conserve le τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν que donnent tous les manuscrits.

3^o Ὀλυνθιακός A, (24), p. 126 et 127.

Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἐκείνου καιρὸν ὑμέτερον νομίσαντας ἐτοίμως συνάρασθαι τὰ πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ᾧ δεῖ καὶ στρατευομένους αὐτοὺς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἅπαντας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ὑμῶν τοιοῦτον καιρὸν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ, πῶς ἂν αὐτὸν

οἴεσθ' ἐπείμους ἐφ' ὕμῃς ἐλθεῖν; Εἴτε οὐκ αἰσχύνησθ', εἰ μὴδ' ἂν παύσαιτο, εἰ δὲ κατ' ἐκείνο, ταῦτα ποιήσαι καὶρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε :

(Weil, p. 126, l. 16 : Vulg. ἡμᾶς — S ὕμᾶς.)

L'expression Δεῖ τοίνυν ὕμῃς (p. 126, l. 10), qui domine la phrase, marque nettement un conseil donné par l'orateur à ses concitoyens; elle suffirait déjà à expliquer la leçon καὶρὸν ὑμέτερον (p. 126, l. 11); de plus ὑμέτερον a l'avantage de souligner aux yeux de l'auditoire une circonstance favorable. Mais pourquoi ne pas préférer de même ὕμῃς à ἡμᾶς (p. 126, l. 16), quand Démosthène, réveillant l'attention de ses auditeurs par le verbe οἴεσθε (p. 126, l. 16), leur fait entrevoir et veut leur rendre très sensible la menace d'un danger? Pour la même raison nous proposons de substituer ὑμῶν à ἡμῶν (p. 126, l. 14). — Remarquons enfin que la dernière phrase de ce passage, qui n'est que la suite du raisonnement que Démosthène veut faire faire à ses auditeurs, ne contient que des verbes à la 2^e personne du pluriel.

Weil suit la leçon contraire ἡμᾶς, et conserve ἡμῶν que donnent les manuscrits.

4^o Πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου, (1), p. 423.

Ὅτι μὲν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππος οὐκ ἐποίησατο τὴν εἰρήνην πρὸς ὕμῃς, ἀλλ' ἀνεβάλετο τὸν πόλεμον, πᾶσιν ὑμῖν φανερὸν γέγο-
νεν.

(Weil, p. 423, l. 2 : S ἡμᾶς — Vulg. ὕμᾶς.)

Le pronom ὑμῖν (l. 2) de la proposition principale s'explique sans difficulté : s'il s'agit d'une chose devenue évidente pour tous les Athéniens, l'orateur n'en dira pas moins « pour vous », car il n'avait pas eu lui-même besoin de cette réponse de Philippe pour se convaincre des véritables sentiments et des intentions du roi macédonien. Mais alors ne peut-on dire que si les concitoyens de Démosthène ont la

conscience très nette que Philippe les a leurrés par un semblant de paix, l'orateur, en les mettant personnellement en cause, leur rendra plus sensible un fait qui maintenant éveille en eux des craintes bien fondées ? La phrase n'y gagne-t-elle pas en vigueur oratoire ?

Weil suit la leçon contraire ἡμᾶς.

A ces cas nous rattacherons les suivants :

5° Ὑπὲρ τῆς Ῥοδίων ἐλευθερίας, (25), p. 65-66.

Εἰσὶ δέ τινες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ἡμῖν δεινότατοι τὰ δίκαια λέγειν ὑπὲρ τῶν ἄλλων πρὸς ὑμᾶς· οἷς παραινέσαιμ' ἂν ἐγωγε τοσοῦτον μόνον, ὑπὲρ ὑμῶν πρὸς τοὺς ἄλλους ζητεῖν τὰ δίκαια λέγειν, ἵν' αὐτοὶ τὰ προσήκοντα πρῶτοι φαίνωνται ποιοῦντες· ὥς ἔστ' ἄτοπον περὶ τῶν δικαίων ὑμᾶς διδάσκειν αὐτὸν οὐ δίκαια ποιοῦντα· οὐ γὰρ ἔστι δίκαιον ὂντα πολίτην τοὺς καθ' ὑμῶν λόγους, ἀλλὰ μὴ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν ἐσκέρθαι.

(Weil, p. 66, l. 6 : S ὑπὲρ ὑμῶν — Vulg. ὑπὲρ ἡμῶν.)

Dans tout ce passage le « vous » rend plus sensible à l'auditoire le préjudice causé par ces orateurs aux intérêts d'Athènes.

6° Κατὰ Φιλίππου A, (46), p. 103 et 104.

Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἓν' ἄνδρα δυνηθῆναί ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξι πάνθ' ὅσα βούλεσθε·

(Weil, p. 104, l. 1 : S ὑμῖν (d'abord ἡμῖν) — Vulg. ἡμῖν.)

L'orateur veut faire entendre à ses auditeurs qu'il considère la chose comme impossible, et, s'il y a blâme, le blâme ne porte que sur le mot βούλεσθε : ce que lui-même il croit impossible, les Athéniens ont tort de le croire possible.

7° Ὀλυμπιακός A, (27), p. 128.

Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἕξω γενέσθαι καὶ ὅς' ἀνάγκη στρατοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν,

μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ πολεμίου λέγω, πλείον' ἂν οἶμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας **ὕμῶν** ἢ ὅς' εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον δεδαπάνησθε.

(Weil, p. 128, l. 6 : Vulg. ὑμῶν — S ἡμῶν.)

8° Κατὰ Φιλίππου B, (17), p. 227.

Οἷς γὰρ οὖσιν **ὕμετέροις** ἔχει, τούτοις πάντα τάλλ' ἀσφαλῶς κέκτηται.

(Weil, p. 227, l. 9 : S ὑμετέροις — Vulg. ἡμετέροις.)

9° Περὶ Ἀλοννήσου, (14 et 15), p. 251 et 252.

Περὶ δὲ τῶν ληστῶν δίκαιόν φησιν εἶναι κοινῇ φυλάττειν τοὺς ἐν τῇ θαλάττῃ κακουργοῦντας ὑμᾶς τε καὶ αὐτὸν, οὐδὲν ἄλλ' ἢ τοῦτ' ἄξιῶν, ὅφ' ὑμῶν εἰς τὴν θάλατταν κατασταθῆναι, καὶ ἐμολογῆσαι ὑμᾶς ὡς ἄνευ Φιλίππου οὐδὲ τὴν ἐν τῇ θαλάττῃ φυλακὴν δυνατοὶ ἐστε φυλάττειν, ἔτι δὲ καὶ δοθῆναι αὐτῷ ταύτην τὴν ἄδειαν, περιπλέοντι καὶ ὀρμιζομένῳ εἰς τὰς νήσους ἐπὶ πρόφάσει τῇ τῶν ληστῶν φυλακῇ διαφθεῖρειν τοὺς νησιώτας καὶ ἀφιστάναι ὑμῶν, καὶ μὴ μόνον τοὺς φυγάδας τοὺς παρ' ἑαυτοῦ εἰς Θάσον κεκομικῆναι διὰ τῶν ὑμετέρων στρατηγῶν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας νήσους οἰκειώσασθαι, συμπέμπων τοὺς συμπλευσομένους μετὰ τῶν στρατηγῶν τῶν **ὕμετέρων** ὡς κοινωνήσοντας τῆς κατὰ θάλατταν φυλακῆς.

(Weil, p. 252, l. 2 : Vulg. τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων, ou ἡμετέρων — S τῶν ἡμετέρων στρατηγῶν.)

Il est manifeste que dans tout ce passage Démosthène veut éclairer ses auditeurs sur les manœuvres insidieuses de Philippe et leur faire voir le danger qu'il y avait pour eux à se laisser tromper par lui.

10° Περὶ Ἀλοννήσου, (25), p. 255.

Ἐκείνοις δὲ τοῖς προτέροις ψηφίσμασι, τοῖς οὖσιν ἐννόμοις καὶ σφύζουσι τὴν ὑμετέραν χώραν, ταῦτά γραφῶν ἐννομά τ' ἔγραψα καὶ ἐξήλεγχον τὸν Φιλίππον, ὅτι ἐξηπάτα **ὕμᾶς** καὶ οὐκ ἐπανορθώσασθαι ἐβούλετο τὴν εἰρήνην, ἀλλὰ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν λέγοντας ἀπίστους καταστήσει.

(Weil, p. 255, l. 11 : S ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς.)

11° Περὶ Ἀλοννήσου, (27), p. 256.

Καὶ τοῦ μὲν Φιλοκράτους ψηφίσματος μέμνηται, τῆς δ' ἐπιστολῆς, ἣν πρὸς Ὑμᾶς ἔπεμψεν ὅτ' Ἀμφίπολιν ἐπολιόρκει, ἐπιλέλησται, ἐν ἣ ὁμολόγει τὴν Ἀμφίπολιν ὑμετέραν εἶναι.

(Weil, p. 256, l. 4 : Vulg. ὑμᾶς — S ἡμᾶς.)

12° Περὶ Ἀλοννήσου, (33), p. 258.

Περὶ δὲ τῶν ὑποσχέσεων ὧν Ὑμῶν διατελεῖ ὑπισχνούμενος ὡς μεγάλα ὑμᾶς εὐεργετήσων, καταψεύδεσθαί μέ φησιν αὐτοῦ διαβάλλοντα πρὸς τοὺς Ἑλληνας.

(Weil, p. 258, l. 4 : S ὑμῖν — Vulg. ἡμῖν.)

13° Περὶ Ἀλοννήσου, (33), p. 258.

Οὕτως ἀναιδής ἐστιν ὁ ἐν ἐπιστολῇ γεγραφώς, ἥ ἐστι νῦν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, ὅς' ἐπιστομιεῖν ἡμᾶς, ἔφη, τοὺς αὐτῷ ἀντιλέγοντας, ἐὰν ἡ εἰρήνη γένηται, τσαῦθ' Ὑμᾶς ἀγαθὰ ποιήσειν.

(Weil, p. 258, l. 10 : S et L ὑμᾶς — Vulg. ἡμᾶς.)

14° Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (5), p. 275-276.

εἰ μὲν ἡσυχίαν Φίλιππος ἄγει καὶ μήτε τῶν Ὑμετέρων ἔχει παρὰ τὴν εἰρήνην μηδὲν μήτε συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους ἐφ' Ὑμᾶς, οὐκέτι δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἀπλῶς εἰρήνην ἀκτέον, καὶ τά γ' ἅφ' ὑμῶν ἔτοιμ' ὑπάρχονθ' ὁρῶ.

(Weil, p. 276, l. 1 : Quelques manuscrits ἡμᾶς — S et Vulg. ὑμᾶς.)

Démosthène, pour le besoin de son argumentation, suppose de la part de Philippe une manière d'agir qu'il sait être contraire à la réalité des faits ; et d'ailleurs ses auditeurs peuvent-ils nier que le roi de Macédoine ait enlevé au mépris de la paix des places qui leur appartenaient ? Il nous paraît donc que l'orateur, énonçant un fait inadmissible dont il veut faire sentir à ses concitoyens toute la fausseté, en même temps qu'il laisse entrevoir le danger qu'il y aurait à ne pas se con-

vaincre que Philippe par ses intrigues veut amener tous les peuples contre Athènes, doit dire « vous » et de même plus haut « votre » (p. 275, l. 16).

15° Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (44 et 45), p. 290 et 291.

Οὐ γὰρ οὕτω γ' εὐήθης ἐστὶν οὐδεὶς ὅς ὑπολαμβάνει τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θράκῃ κακῶν (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον καὶ Καθύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἃ νῦν ἐξαιρεῖ [καὶ κατασκευάζεται];) τοῦτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόρους καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τριήρων καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων καὶ τοσοῦτων προσόδων οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔασειν **ὕμᾱς** ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν τῶν ἐν τοῖς Θωρακίοις σιροῖς ἐν τῷ βαράθρῳ χεῖμαζέιν.

(Weil, p. 291, l. 2 : A, Y ὑμᾶς — S et L ἡμᾶς.)

16° Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (55), p. 295.

Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινὰς ὑμῶν, εἰ διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν καὶ κολλᾶζειν τοὺς ἀδικοῦντας ἐφ' ὑμῖν ἐστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὕτωςι Φίλιππος ἐφεξῆς ἀρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' **ὕμᾱς** ἀρπάζων.

(Weil, p. 295, l. 7 : Vulg. ἐφ' ὑμᾶς (ainsi que S dans Phil. IV) — S et L ἐφ' ἡμᾶς.)

Par les derniers mots de cette phrase l'orateur veut seulement signaler un danger qu'il considère comme certain, et, s'il s'irrite de voir que des hommes ne s'émeuvent pas des agissements de Philippe et des dangers qui menacent Athènes, ce reproche ne s'adresse pas à l'assemblée, mais à quelques citoyens : il ne faut donc voir ici que l'expression d'un danger imminent pour Athènes.

17° Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (60), p. 297.

Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων **ὕμῃν** τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἔσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ γὰρ ὑφ' αὐτῷ τὴν πόλιν ποιήσασθαι βούλεται Φίλιππος, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν.

(Weil, p. 297, l. 5 : Vulg. ὑμῖν — S et L ἡμῖν.)

18° Κατὰ Φιλίππου Γ, (15), p. 325.

Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς, ἀρτι τῆς εἰρήνης γεγονυίας, οὐπω Διοπεί-
θους στρατηγοῦντος οὐδὲ τῶν ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν ἀπεσταλμένων,
Σέρριον καὶ Δορίσκον ἐλάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους καὶ Ἱεροῦ
ὄρους στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ **ὑμέτερος** στρατηγὸς ἐγκατέσ-
τησεν.

(Weil, p. 325, l. 8 : S et L ὑμέτερος — Vulg. ἡμέτερος.)

19° Κατὰ Φιλίππου Δ, (62), p. 392.

οὐ γὰρ ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι τὴν πόλιν βούλεται Φίλιππος **ὑμῶν**,
οὐ, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν.

(Weil, p. 392, l. 18 : S ὑμῶν — Vulg. ἡμῶν.)

20° Κατὰ Φιλίππου Δ, (70), p. 395.

ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, **κάν** τις **ὑμᾶς** ἀδικῇ,
αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' **ὑμῶν** ἡσυχίαν ἄγειν, οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦν-
τος.

(Weil, p. 395, l. 4 : S ἡμᾶς μὲν. — Vulg. ὑμᾶς. — Id., l. 5 : S
ἡμᾶς — Vulg. ὑμᾶς. — Id., l. 6 : S ἡμῖν — Vulg. ὑμῖν.)

Dans le 14° seulement des cas précédents Weil suit la leçon
contraire.

EXEMPLES A L'APPUI DE CETTE INTERPRÉTATION

1° Κατὰ Φιλίππου Α, (34), p. 98.

Τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα
χρόνον εἰς Αἴηνον καὶ Ἰμβρόν ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέ-
ρους ὥχετ' ἔχων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ τὰ πλοῖα συλλαδὼν ἀμύθητα
χρήματ' ἐξέλεξεν, τὰ τελευταῖ' εἰς Μαραθῶν' ἀπέβη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ
τῆς χώρας ὥχετ' ἔχων τριήρη, ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα **δύνασθε**
κωλύειν οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν.

Depuis le début de ce passage (voir p. 97, § 33) Démos-
thène, faisant ressortir aux yeux de ses concitoyens les avan-

G. DUHAIN. — Ἡμεῖς et Ὑμεῖς dans les Har. de Démosthène. 6

tages que procurera à Athènes l'application des mesures proposées par lui, n'emploie que la 2^e personne du pluriel, pour bien marquer par là qu'il donne aux Athéniens le conseil d'accepter sa proposition et qu'ils n'en retireront que profit. C'est ce qui apparaît d'ailleurs nettement dans la première partie de la phrase ci-dessus. Mais pourquoi l'orateur ne dirait-il pas (p. 98, l. 10) *ἡμεῖς δυνάμεθα* aussi bien que *ὕμεῖς δύνασθε* ? C'est qu'il constate et veut faire constater à ses concitoyens l'impossibilité qu'il y a pour Athènes d'empêcher les agressions de Philippe. Quant au verbe *προθήσθε* (p. 98, l. 11) il ne peut être qu'à la 2^e personne, le délai fixé dépendant de l'assemblée que représente cette 2^e personne.

2^o Ὀλυμπιακός A, (27), p. 128.

Εἰ γὰρ ὕμῃς δεήσειεν αὐτοὺς τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἔξω γενέσθαι καὶ ὅς' ἀνάγκη στρατοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν, μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ πολεμίου λέγω, πλείον' ἂν οἶμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας ὑμῶν ἢ ὅς' εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον **δεδαπανήσθε.**

Ici encore la 1^{re} personne *δεδαπανήμεθα* serait très naturelle : Poyard traduit d'ailleurs : « les dépenses que la guerre nous a coûtées jusqu'à présent ». Mais l'orateur ne veut-il pas, pour mieux faire comprendre à ses auditeurs le poids des dépenses qu'il faudrait faire, leur présenter d'une manière très sensible et qui les touche directement les dépenses déjà faites par Athènes ?

3^o Περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ, (63), p. 298.

'Υμεῖς δ' ὃν μὲν ἀπεστέρησθε, σιωπῶ· ἄλλ' ἐν αὐτῇ τῇ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, πόσ' ἐξηπάτησθε, πόσων ἀπεστέρησθε.

Cet exemple n'est-il pas encore plus concluant ? Remarquons d'ailleurs que les lignes qui précèdent cette phrase ne contiennent aucun verbe à la 2^e personne du pluriel : Démosthène

y rappelle ce que d'autres peuples ont eu à souffrir de Philippe ; et il serait très naturel que parlant ensuite d'Athènes par opposition à ces autres peuples, l'orateur dît « nous » dans la présente phrase : le « vous » marque donc l'intention qu'il a de toucher plus vivement son auditoire.

Il nous paraît donc que Démosthène dit *vous* pour désigner Athènes, lorsque, à propos d'un danger, d'un fait regrettable, d'une situation malheureuse, il veut rendre la chose plus sensible à ses auditeurs, sans mettre en cause leur responsabilité, et toute idée de blâme, toute pensée d'ironie mise à part.

F

Nous présentons ici un cas répondant à la fois aux deux groupes B et D.

Περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν, (30), p. 481-482.

Καὶ γὰρ ἔτι προσγγράπται ταῖς συνθήκαις, « ἐὰν βουλώμεθα τῆς κοινῆς εἰρήνης μετέχειν »· τὸ δ' « ἐὰν βουλώμεθα » ἐστὶν ἅμα καὶ τοῦναντίον, ἢ ἂν οὐποτε δεῖ παύσασθαι αἰσχρῶς ἑτέροις ἀκούουσι. ἀλλὰ μὴδ' ἀναμνησθῆναι μηδεμιᾶς φιλοτιμίας τῶν ἐξ ἀρχαιοτάτου καὶ πλείστων καὶ μάλιστα πάντων ἀνθρώπων ὅμιν ὑπαρχουσών.

(Weil, p. 482, l. 1 : Α ἡμῖν — Vulg. ὅμιν.)

Il nous semble qu'on ne doit pas voir ici simplement l'expression d'un fait, mais que l'orateur, en rappelant à ses auditeurs une chose qui fait honneur à la cité athénienne, veut en même temps leur faire sentir très vivement la honte qu'il y aurait pour eux à ne pas s'en souvenir.

Weil suit la leçon contraire ἡμῖν.

SUPPLÉMENT A LA DEUXIÈME CLASSE

Voici trois cas douteux que nous jugeons inutile de ranger dans un des groupes précédents, et dont la solution s'impose d'elle-même :

1^o Περὶ Ἀλοννήσου, (7 et 8), p. 248-249.

ὁπότε δ' ἡ μὲν δύναμις ἡ ὑμετέρη, ἡ ἐλευθερώτατα τοὺς Ἕλληνας, μὴ δύναται ὑμῖν τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρεῖν σώζειν, οἱ δὲ οἰκασταί, οἷς ἂν ἐπιτρέψητε, οἱ κύριοι τῆς ψήφου, οὗτοι ὑμῖν σώσουσιν, ἐὰν μὴ Φίλιππος αὐτοὺς πρίηται, πῶς **ὑμεῖς** οὐχ ὁμολογουμένως, ὅταν ταῦτα διαπράττησθε, τῶν ἐν τῇ ἡπείρῳ ἀπάντων ἀφιστήκατε, καὶ ἐπιδείκνυτε ἅπασιν ἀνθρώποις ὅτι οὐδὲ περὶ ἐνὸς αὐτῷ διαγωνιεῖσθε, εἴγε περὶ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, οὗ φατὲ ἰσχύειν, μὴ διαγωνιεῖσθε, ἀλλὰ δικάσεσθε ;

(Weil, p. 249, l. 2 : Vulg. ὑμεῖς οὐχ ὁμολογουμένως — S ἡμεῖς οὐχ ὁμολογοῦμεν ὥς.)

La question ne se pose même pas : la phrase tout entière avec ses huit verbes à la 2^e personne prouve l'inadmissibilité de la leçon de S.

2^o Κατὰ Φιλίππου Δ, (57), p. 391.

Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτο, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινὰς **ὑμῶν** εἰ διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀρπάζοντας ἐφ' **ὑμῖν** ἐστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν ἐφεξῆς οὕτωςι Φίλιππος ἀρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἀρπάζων.

(Weil, p. 391, l. 4 : S ἡμῶν. — Id., l. 5 : S ἡμῖν.)

Les deux pronoms désignent manifestement les auditeurs par opposition à l'orateur qui leur adresse la parole ; on peut encore, si l'on veut, rapporter le second de ces deux pronoms au groupe A de la Deuxième classe, car on peut croire qu'il implique un conseil donné par Démosthène à ses concitoyens.

Dans ces trois cas nous suivons la même leçon que Weil.

CAS POUR LEQUEL NOUS NE PROPOSONS
AUCUNE SOLUTION

Κατὰ Φιλίππου Γ, (52), p. 343.

Πρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' **ἡμῖν** οὐ
ὕμῖν ὑπάρχει, ἂν περ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ,
ἢ φύσις τῆς ἐκείνου χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλὴν καὶ κακῶς
ποιεῖν, ἄλλα μυρία· εἰς δ' ἁγῶν' ἄμεινον ἡμῶν ἐκείνος ἤσκηται.

(Weil, p. 343, l. 10 : Vulg. ἡμῖν — S et L ὕμῖν.)

Faut-il ne voir ici que l'expression d'un fait et lire par conséquent **ἡμῖν** comme à la ligne 13 **ἡμῶν** ? Faut-il croire au contraire que l'orateur, mettant en opposition les avantages naturels que peuvent avoir les Athéniens et la supériorité militaire de Philippe, doit chercher à attirer l'attention de ses auditeurs sur ces avantages des uns et sur la supériorité militaire de l'autre, et qu'il le fera en disant ici **ὕμῖν** et là **ὕμῶν** ? En pareil cas d'ailleurs, il n'y aurait pas à s'embarrasser du verbe ἐθέλωμεν, qui n'est que l'expression très atténuée d'un conseil. — Il faudrait donc ranger ce cas ou dans le groupe B de la Première classe, ou dans le groupe B de la Deuxième classe, et alors il y aurait lieu de remplacer **ἡμῶν** (l. 13) par **ὕμῶν**, ce **ὕμῶν** répondant au groupe E de la Deuxième classe.

Dans le doute nous nous abstenons de conclure.

Weil lit ἡμῖν.

où le manuscrit S donne ὑμᾶς et la Vulgate ἡμᾶς, tandis que plusieurs manuscrits ne donnent ni l'un ni l'autre, et où il convient de supprimer le pronom.

Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν, (9), p. 38 et 39.

Σκοπεῖσθε δὴ πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ποτέραν τὴν ἀρχὴν καλλίονα καὶ φιλανθρωποτέραν ποιήσεσθε τοῦ μὴ ἐπιτρέπειν ἀδικεῖν Λακεδαιμονίοις, τὴν ὑπὲρ Μεγάλης πόλεως ἢ τὴν ὑπὲρ Μεσσήνης.

(Weil, p. 39, l. 4 : plusieurs manuscrits et Dindorf ἐπιτρέπειν — S ἐπιτρέπειν ὑμᾶς — Vulg. ἐπιτρέπειν ἡμᾶς.)

Weil ajoute dans sa note critique : « Nous n'admettons pas, quoi qu'en disent G.-H. Schæfer et d'autres, que l'infinitif puisse être accompagné d'un accusatif sujet. » Nous nous conformons entièrement à l'avis de Weil.

RÉCAPITULATION ET CONCLUSION

I

Nous rappelons, en suivant rigoureusement l'ordre des pages de l'édition Weil de 1881, toutes les leçons que nous proposons sur les 108 cas douteux du texte des Harangues, en y joignant treize corrections que nous avons cru pouvoir proposer de même sur des cas considérés comme certains et relevés dans les passages où nous rencontrons des cas douteux.

Page	14.	ligne	12.....	παρ' ἡμῶν
—	15	—	2 et 3..	οὐδέποτε ἡμεῖς πράττεται
—	20	—	14.....	ἡμῖν
—	23	—	2.....	ὅμοις
—	24	—	17.....	ὅμοις
—	38	—	3.....	ἡμῖν
—	39	—	16.....	ἡμοῖς
—	»	—	17.....	ἡμοῖς
—	40	—	1.....	ἡμοῖς et ἡμῶν
—	»	—	10.....	ἡμοῖς
—	»	—	13.....	ἡμῖν
—	43	—	2.....	ἡμοῖς
—	»	—	4.....	ἡμοῖς
—	»	—	8.....	ἡμοῖς
—	»	—	14.....	ἡμοῖς
—	44	—	10.....	ἡμῶν
—	»	—	11.....	ἡμῖν
—	»	—	13.....	ἡμῶν
—	56	—	8.....	ἐν ὅμῳ

Page	60, ligne	12.....	ὁμῶν
—	62	— 19.....	ὁμῖν
—	63	— 9.....	παρ' ὁμῖν πολιτείαν
—	»	— 11.....	παρ' ὁμῖν δῆμον
—	65	— 16.....	ἡμῖν
—	66	— 6.....	ὁμῶν
—	83	— 18.....	ἡμῖν
—	90	— 7.....	ὁμᾶς
—	104	— 1.....	ὁμῖν
—	105	— 6.....	ἡμῶν
—	119	— 2.....	ὁμῶν
—	121	— 7.....	ὁμᾶς
—	122	— 9.....	ἡμεῖς
—	123	— 17.....	ὁμῖν
—	126	— 11.....	ὁμετέρον
—	»	— 14.....	ὁμῶν
—	»	— 16.....	ὁμᾶς
—	128	— 6.....	ὁμῶν
—	140	— 2.....	ὁμετέραν
—	»	— 4.....	ἡμῖν
—	»	— 8.....	ὁμᾶς
—	142	— 10.....	ὁμᾶς
—	»	— 16.....	παρ' ὁμῶν
—	»	— 17.....	ὁμῶν
—	148	— 12.....	ὁμῖν
—	150	— 8.....	ὁμῶν
—	152	— 1.....	ὁμῖν
—	175	— 2.....	ὁμᾶς
—	180	— 5.....	ἡμῖν
—	186	— 7.....	ἡμῖν
—	189	— 3.....	ὁμᾶς
—	190	— 4.....	ὁμῖν
—	»	— 15.....	ὁμῶν
—	191	— 8.....	ὁμῶν

Page 206, ligne	7	ἡμῶν
— » —	9	ἡμᾶς
— 207 —	1	ἡμᾶς
— » —	4	ἡμῖν
— » —	8	ἡμᾶς
— 208 —	6	ἡμᾶς
— 221 —	6	ὕμᾶς
— 227 —	9	ὕμετέροις
— 228 —	12	ἡμᾶς
— 249 —	2	ὕμεις
— 252 —	2	ὕμετέρων
— 253 —	8	ὕμᾶς
— 255 —	11	ὕμᾶς
— 256 —	4	ὕμᾶς
— 257 —	9	ἡμετέρων
— 258 —	4	ὕμῖν
— » —	10	ὕμᾶς
— 260 —	1	ὕμῶν
— 263 —	12	ὕμῖν
— 275 —	16	ὕμετέρων
— 276 —	1	ὕμᾶς
— 281 —	5	ἡμῶν
— 290 —	6	ὕμετέρων
— » —	7	ὕμῶν
— 291 —	2	ὕμᾶς
— 292 —	14	ὕμᾶς
— 295 —	7	ὕμᾶς
— 297 —	5	ὕμῖν
— 299 —	1	ὕμετέρων
— 319 —	8	ὕμῖν
— 325 —	8	ὕμέτερος
— 329 —	8	ἡμετέροις
— 346 —	2	ἡμᾶς
— 350 —	11	ἡμῖν

Page 370, ligne 11.....	ἡμῶν
— 375 — 5.....	ἡμῶν
— » — 11.....	ὑμᾶς
— 377 — 12.....	ὑμῖν
— 380 — 8.....	ἡμῶν
— 382 — 12.....	ἡμῖν
— 389 — 11.....	ὑμῖν
— » — 13.....	ὑμῖν
— » — 14.....	ὑμῖν
— 391 — 4.....	ὑμῶν
— » — 5.....	ὑμῖν
— » — 19.....	ὑμῖν
— 392 — 18.....	ὑμῶν
— 394 — 6.....	ὑμετέρῃ
— » — 17.....	ὑμῖν
— 395 — 4.....	ὑμᾶς
— » — 5.....	ὑμᾶς
— » — 6.....	ὑμῖν
— 423 — 2.....	ὑμᾶς
— 424 — 5.....	ὑμᾶς
— » — 9.....	ὑμῖν
— 431 — 7.....	ὑμῶν
— » — 9.....	ὑμῶν
— » — 11.....	ὑμᾶς
— » — 12.....	ὑμῖν
— 442 — 6.....	ὑμῖν
— 443 — 1.....	ὑμῖν
— 445 — 11.....	ἡμῶν
— » — 13.....	ἡμᾶς
— » — 19.....	ὑμῶν
— 476 — 4.....	ἡμέτερον
— 478 — 6.....	ὑμέτερα
— 479 — 15.....	ὑμῶν
— 482 — 1.....	ὑμῖν

II

En résumé, et pour clore cette discussion, nous rappelons que nous avons eu recours à des arguments divers : nous avons fait appel au bon sens, à l'examen du contexte, à des raisons d'interprétation personnelle ; le plus souvent ce sont des arguments d'ordre psychologique auxquels nous nous sommes adressé : en effet il ne nous a paru nulle part que nous pussions faire intervenir des raisons grammaticales, philologiques ou autres ; nous ne le voyons pas, et existeraient-elles, que de longtemps elles seraient épuisées. Nous le répétons, ce sont des arguments psychologiques et oratoires ; dans l'examen de ces cas douteux nous avons trouvé des procédés de persuasion : c'est ici l'habileté d'un homme qui s'associe à ses auditeurs pour répondre à un adversaire, là c'est le blâme adressé directement à l'assemblée ou présenté d'une manière atténuée, c'est la flatterie, etc... Ces divers éléments pouvaient-ils nous servir à édifier des règles fixes et immuables, toujours trop rigides pour qu'on y fasse entrer tous les cas douteux ? nous ne l'avons pas cru : ils nous ont servi seulement dans la discussion des leçons controversées à proposer des leçons probables, et, s'ils ne correspondent pas à des règles fixes, ils représentent sans doute des habitudes de langage, des habitudes qui précisément font l'orateur.

On nous accusera peut-être de jouer sur des pointes d'aiguille et de nous arrêter à des subtilités ; nous croyons justement que ce sont ces finesses de langage qui font l'habileté et la force persuasive de l'orateur ; et c'est en se réglant sur l'attitude de l'auditoire, sur son attention, sur sa mobilité, sur ses dispositions bienveillantes ou malveillantes, que Démosthène se sert du « vous » et du « nous » comme d'un moyen répondant au moment.

III

Si le travail que nous présentons ici offre quelque garantie, on pourra peut-être, en se réglant sur les idées que nous avons énoncées à la suite de chacun des différents groupes successivement examinés et discutés, tenter de nouvelles corrections sur le texte des Harangues de Démosthène : parmi les cas considérés comme certains par suite du parfait accord des manuscrits, il en est qui peuvent devenir suspects en dépit de cette unanimité des manuscrits ; car il n'est pas irrationnel d'attribuer encore au phénomène de l'iotacisme des erreurs communes à tous les manuscrits explorés jusqu'à ce jour. C'est une tâche délicate, et elle commande assurément la plus grande réserve. Nous laissons à d'autres le soin de l'entreprendre, en leur reconnaissant le droit de découvrir des moyens nouveaux pour corriger et parachever une œuvre que nous avons modestement, mais loyalement tentée.

Vu : Lyon, le 17 mai 1910.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Lyon,*

L. CLÉDAT.

Vu et permis d'imprimer.

Lyon, le 18 mai 1910.

Le Recteur,

JOUBIN.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
I. — Examen des cas douteux relevés dans le texte des Harangues de Démosthène :	
Première classe (<i>nous</i>).....	11
Deuxième classe (<i>vous</i>).....	47
II. — Récapitulation et conclusion.....	88

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
